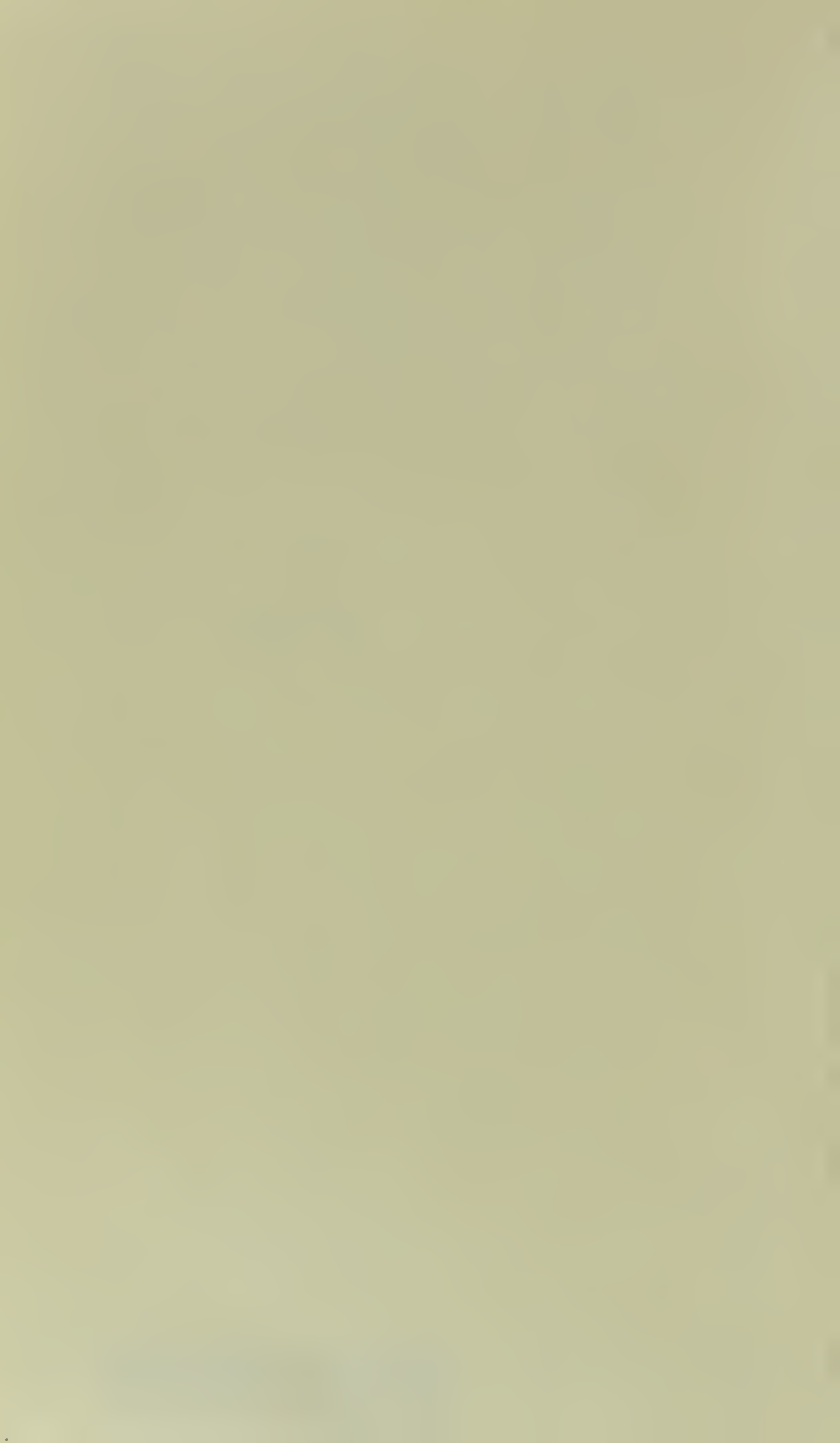






RECHERCHES

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE PIER LEONI

MÉDECIN DE LAURENT DE MÉDICIS

PAR

LÉON DOREZ



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—

1897

LEONI, PIER [fl 2nd half 15 cent]

[illegible]



EXTRAIT DE LA *Revue des Bibliothèques.*

Mars-Avril 1897.

RECHERCHES

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE PIER LEONI

MÉDECIN DE LAURENT DE MÉDICIS[1]

Le dominicain G.-B. Braccieschi disait, dans une de ses lettres au cardinal Sirleto, en date de Spolète, 1er mars 1583, que les 220 volumes de Pier Leone Leoni avaient été estimés jusqu'à 400 écus par des savants, médecins et philosophes, comme Giovanbernardino Rastrelli de Pérouse[2], Fausto Valenti de Trevi[3], Andrea Bibbiena de Florence.

Après avoir cherché vainement, à la Bibliothèque[4] et aux Archives du Vatican[5], les deux exemplaires de l'inventaire des livres de Pier Leone Leoni adressés par Braccieschi à Sirleto, j'ai trouvé, grâce au catalogue de M. le Dr Alessandro Bellucci[6], l'exemplaire qui dut être soumis par le correspondant du cardinal à l'examen de G.-B. Rastrelli. Il a été conservé dans le manuscrit G. 18 de Pérouse, et le savant bibliothécaire de cette ville,

---

1. V. *Revue des Bibliothèques*, t. IV (1894), pp. 73-83.

2. Ou Rastelli. Cf. G. Marini, *Archiatri Pontificj*, t. I, p. 357.

3. Marini, *op. cit.*, t. I, pp. 300, n. *a*, et 332, n. *c*.

4. Dans les papiers, très nombreux, du cardinal Sirleto.

5. G. Marini, *ibid.*, t. I, p. 198 : « Nell' Archivio Vaticano è il catalogo de' libri, che furono di quello Leoni così stampati, come scritti a penna, *di mano del solenne impostore Alfonso Ceccarelli di Bevagna* ». — Sur Ceccarelli, cf. Tiraboschi, *Stor. d. lett. ital.* (éd. de Milan, 1826), t. V, pp. 317 et 663, et t. VII, pp. 122, 1361 et 1504. — Pourquoi le fameux faussaire avait-il copié ce catalogue? Je ne saurais le dire. D'ailleurs sa copie était-elle analogue au ms. de Pérouse?

6. *Inventario dei manoscritti della Biblioteca di Perugia* (Forlì, 1895, in-8°), p. 77, n° 429 (G. 18).





M. le comte Vincenzo Ansidei, a bien voulu m'en faire tenir une copie. Ce document, imprimé ci-dessous, complète et précise les renseignements contenus dans les deux lettres de Braccieschi[1].

Les manuscrits latins de Pier Leone Leoni, presque tous relatifs à la théologie, à la médecine et à l'astrologie, sont au nombre de 180. Six manuscrits hébreux sont classés sous les nos 181-186 ; quatre manuscrits grecs, sous les nos 187-190. Quant aux imprimés, ils sont d'une surprenante rareté, 36 au total, dont un au moins n'a certainement pas appartenu à Leoni. Ces 225 volumes formaient cependant, à la fin du xve siècle, une collection remarquée par les contemporains ; et leur catalogue donne une idée nette de la composition de la bibliothèque d'un médecin célèbre, à cette époque où la science, malgré ses efforts vers le progrès, était encore presque exclusivement tributaire de la tradition gréco-arabe. Il est à remarquer aussi que l'humanisme n'avait encore guère pénétré dans le cabinet des savants d'alors, et Laurent de Médicis, tout le premier, eût été étonné du peu de littérature du médecin qui devait l'assister à son lit de mort[2]. L'Architecture de Vitruve (no 2), la Consolation et la Rhétorique de Boèce (nos 60 et 154), l'Alexandréide (no 61), l' « Ars metrica » d'Ognibene de Lonigo (no 83), Salluste (no 105), les Lettres de Sénèque (no 129), le poème de Musée, dans le texte grec (no 187), en tout huit volumes d'ordre littéraire, figurent parmi les manuscrits de Leoni. Parmi les imprimés, un seul livre d'histoire, la « Roma instaurata » de Biondo ; pas un seul poète, pas un seul orateur. Mais peut-être les listes dressées par Braccieschi de la bibliothèque de Leoni, ne la présentent-elles pas sous sa forme originale et complète. Le doute est plus que permis. De son propre aveu, Braccieschi a introduit, dans son inventaire, des manuscrits acquis par lui-même, comme le recueil de proverbes grecs qui porte le no 188. Il y a glissé, certainement par erreur, un discours de Jacques Sadolet (no 210), qui fut adressé à Louis XII, vers 1510, et qui produit un singulier effet dans le catalogue des livres d'un médecin mort en 1492. D'autre part, des deux manuscrits qui avaient été remarqués par

---

1. *Revue des Bibliothèques, ibid.*, p. 75 et suiv. (et pp. 3 et suiv. du tirage à part).

2. Ce qui le rapprochait de Laurent, c'était son goût pour la philosophie grecque. Cf. les lettres de Ficin à Pier Leoni : *Ficini Epistolæ*, livres V, VII, VIII et IX, éd. de Bâle).

Ange Politien dans sa visite à la bibliothèque de Pier Leoni (juin 1491)[1], le premier, un très ancien texte de Manilius, manque à l'appel[2]; et le second, bien qu'il puisse être compris dans un des volumes de Galien indiqués par l'inventaire, n'y est pas signalé de façon décisive. On peut conclure, de ces diverses constatations, que l'inventaire dressé par Braccieschi, en 1582, ne comprend plus tous les manuscrits de Leoni, et en renferme d'autres, qui n'ont pas appartenu au médecin de Laurent de Médicis. Il restera cependant très probable, pour qui étudiera cet inventaire, que, sous le bénéfice de ces observations, on y trouve le catalogue à peu près exact de la bibliothèque de Leoni. Le nombre des ouvrages médicaux et astrologiques qui y sont contenus, ne permet guère d'en douter sérieusement : Aristote et ses commentateurs, les médecins juifs, arabes et italiens, Arnauld de Villeneuve, constituent presque exclusivement le fonds principal de cette collection[3].

Pour ce qui touche les livres qui appartenaient en propre à Braccieschi et qu'il offrait aussi au cardinal-bibliothécaire Sirleto[4], peut-être eût-il suffi de publier la courte liste des manuscrits. Après réflexion, il m'a paru curieux de reproduire cet inventaire, d'ailleurs assez bref, de la bibliothèque grecque, latine et hébraïque d'un Dominicain de l'illustre couvent de Saint-Marc de Florence, qui, au goût de la littérature, joignait un certain talent de sculpteur en bois[5]. Braccieschi, sinon par sa valeur littéraire et son mérite artistique, au moins par ses aspirations, est un des derniers représentants de la Renaissance héroïque et « encyclopédique ».

Je regrette vivement, en terminant ce second article sur la bibliothèque de Pier Leoni, de ne pouvoir dire où sont allés les volumes qui la composaient. Ont-ils été acquis par le Vatican, selon le désir de Braccieschi? Sont-ils, au contraire, selon une

1. *Revue des Bibliothèques, ibid.*, p. 71 (et p. 2 du tirage à part).

2. Il parait même perdu. *Ibid.*, p. 74, n. 2. (et p. 2, n. 2 du tirage à part). — La collation de Politien n'a pas été non plus signalée jusqu'ici.

3. Sur Pier Leoni, on consultera utilement Stephanus-Maria Fabbrucci, [illegible] *clarissimorum virorum, qui ab anno... instaurationis secundo, u[illegible]* 1478 *Pisanæ Academiæ lucem... addiderunt*, dans la *Raccolta d'opuscoli* [illegible] Calogerà, t. XL, pp. 102-111.

4. *Ibid.*, p. 80, l. 9-11 (et p. 8 du tirage à part).

5. *Ibid.*, p. 81 (et p. 9 du tirage à part).

des conditions éventuelles du marché conclu entre Braccieschi et Scipione Leoni, entrés à Saint-Marc de Florence[1] ? Ou seraient-ils restés à Spolète ? Ou, enfin, ont-ils été dispersés de telle façon que l'on ne puisse espérer en retrouver la trace ? Ce sont là questions qui, du moins pour moi, sont restées jusqu'ici entièrement insolubles.

Léon Dorez.

I

Index sive Tabula Librorum manuscriptorum et impressorum famosissimi Petri leonis Leonii spuletini[2]

Et in primis Libri Latini manu scripti.

1. Conciliator, Petrus de Abano de differentiis et diversis opinionibus.
2. Victruvius de Architectura.
3. Opera Galeni, in folio.
4. Clavis sanationis per M. Simonem Januensem, in folio.
5. Gratiadeus super Prædicamenta.
6. Abraam Judæus de judiciis astrorum in nativitatibus.
7. Liber quidam de rebus theologicis.
8. Aristoteles de natura animalium.
9. Galenus de temperamentis.
10. Gratiadeus super libros logices Aristotelis et Porphirii.
11. Liber in quo multi tractatus, presertim de rebus astrologicis.
12. Aristotelis Physica, cum commentariis Averrois.
13. Calculator, liber M[i] Riccardi.
14. Liber plurimorum tractatuum M[i] Arnaldi de Villa Nova.
15. Quæstiones in s. theologia et in parvis naturalibus.
16. Questiones et scripta plurima de rebus philosophicis et de anima.
17. Petrus de Palude super libros Sententiarum.

1. *Ibid.*, p. 78, vers le bas (et p. 6 du tirage à part).
2. Ms. de Pérouse, G. 18, p. 1-7.

18. Mr Arnaldus de Villa Nova de Antichristo. Et Gulielmus Parisiensis de virtutibus et vitiis, et de divina sapientia.
19. Alcabitius et Albumasar de astrologia judiciaria.
20. Ars generalis Raymundi Lulli, cum alia Arte.
21. Geber, cum multis tractatibus alchimiæ.
22. Expositio Mi Arnaldi de Villa Nova super Apocalypsim. Item Expositio super Epistolas canonicas, et Cronica Martini.
23. Avicenne libri sex de rebus naturalibus.
24. Liber sine titulo, tractans de animæ nostræ scientia, philosophice et theologice.
25. Liber sine titulo, tractans et commentans Methaphysicam Aristotelis. Et plurima theologica.
26. Franciscus Kellet de rebus medicinalibus.
27. Liber de concordia christianæ fidei, et oratio quædam.
28. Liber in quo multi tractatus, videlicet : Albertus Magnus de causis ; logica Algazelis ; Linconiensis super posteriora, et Didascalon Mi Ugonis de So Victore.
29. Marsilius Ficinus de christiana religione.
30. Marsilii tralatio hymnorum Orphei, et Proculus de causis.
31. Petri Lombardi scripta et quæstiones super primum et ultimum Sententiarum, et super regulas He[nti]sberi.
32. D. Joannis de Luna somnium, et alius tractatus de legibus.
33. Mi Simonis, magistri sacri palatii, expositio super Danielem.
34. Francisci de Mayrone scripta et quæstiones super tertium et partem quarti Sententiarum.
35. B[u]ridani quæstiones super libros de anima et parva naturalia Aristotelis.
36. Commentaria super primum canonum Avicennæ.
37. Commentaria super fenennas Avicennes (*sic*).
38. Hippocratis aphorismi, cum commentariis. Item tractatus de proportionibus complexionum. Item theorica planetarum.
39. Commentaria super Ptolemei Almagestum.
40. Gentilis de Fulgineo scripta super primam fenennam quarti Avicenne.
41. Almansor de simplicibus et rebus medicinalibus.
42. Aboali Abniceni liber canonum medicinalium. Item tractatus de regimine sanitatis, qui inscribitur Secretum secret[or]um.

43. Aboali liber canonum. Item commentaria M[i] Jacobi de Forlivio super Aphorismis Hyppocratis.
44. Abandali de Nigro, de Janua, Introductorium in astrologia judiciaria. Item Leupoldus de eadem materia.
45. Alberti Magni commentaria in parva naturalia Aristotelis, et in libros de mineralibus, et de generatione.
46. Liber qui inscribitur Speculum divinarum naturaliumque rerum M[i] Henrici Batensis.
47. Alberti Theutonici commentaria super Methaphysica Aristotelis.
48. Galenus de rebus medicinalibus.
49. M[i] Nicolai Horem, et Henrici de Clavasio quæstiones super prospectivam, et quæstiones exbarith (*sic*) de maximo et minimo.
50. Almansoris liber alter de rebus medicinalibus.
51. Petrus de Candia super primum Sententiarum.
52. Raymundi Lulli Ars juris.
53. Isaac Hebreus de particularibus dietis.
54. Boethii Severini Arismetrica.
55. Leo Tuschus de somniorum interpretatione.
56. Raymundi Lulli Ars generalis, et Speculum philosophiæ.
57. Dionysii Areopagitæ opera omnia.
58. Liber de gentili et tribus sapientibus, in quo disputationes de fide christiana.
59. Liber de virtutibus moralibus et theologicis.
60. Boethius de consolatione philosophiæ.
61. Poëma de gestis Alexandri Magni, quod inscribitur Alexandreis.
62. Liber quæstionum plurimarum philosophiæ et theologiæ.
63. M[i] Baptistæ de Fabriano de sensu composito et diviso.
64. Tractatus logices de decem prædicamentis.
65. D. Thomæ Aquinatis prima pars Summæ theologicæ.
66. D. Nicolai cardinalis Cusani opera quædam.
67. Galeni, medicorum principis, opera quædam.
68. Galeni alia opera.
69. M[i] Arnaldi de Villa Nova introductiones in medicinam, et liber de phlebotomia ejusdem.
70. Alchabitius, cum commentariis Alberti de Saxonia. Item theorica planetarum.

71. Raymundi Lulli de quinta essentia liber, et de alchimia.
72. Joannicius super quædam opera Galeni, et plures alii tractatus in medicina.
73. Jamblicus Calcidcus de secta Pittagorica. Item :
74. Hermes Platonicus super Phædram [*l.* Phaedrum], et Marsilius Ficinus super Philebum.
75. Liber innominati auctoris de civili dominio hominis et de jure.
76. Joannes Mesué cum commentariis. Item Aristotelis liber inscriptus Secretum secretorum, et quædam in astrologia judiciaria.
77. Euclidis geometria, cum commento Campani.
78. Abbas Joachim super Apocalipsim. Item Concordia novi et veteris testamenti, in-folio.
79. Quæstiones extravagantes de rebus medicinalibus. Item Gentilis de Fulgineo de febribus, et quædam alia medicinalia.
80. Logica Venatoris [Pauli Veneti ?].
81. Mi Marsilii commentaria super aphorismos Hippocratis. Item commentaria super Artem Galeni.
82. Avicenna in medicinalibus, et Averroes de substantia orbis.
83. Omnibonus Leonicenus de arte metrica.
84. Quæstiones pulchræ in medicina.
85. Arnaldi de Villa Nova Aphorismi et Regulæ generales. Item Joannis Damasceni et Hyppocratis quædam opuscula.
86. Petrileonis Leonii tabula materiarum medicinalium.
87. Liber de Trinitate et de collatione beneficiorum. Item Guliel-mi Parisiensis Rhettorica.
88. Quæstiones abrasi authoris super Sententias Petri Lombardi.
89. Liber de rebus logicalibus innominati auctoris.
90. Galeni liber sanitatum, in quo volumine multi alii tractatus de rebus medicinalibus.
91. Aristotelis prædicamenta, cum commentariis Simplicii.
92. Haly Ars generalis in medicina. Et alii tractatus in medicina.
93. Ugo de Sancto Victore de sacramentis.
94. Raymundi Lulli Ars generalis in medicina.
95. Aristotelis libri de generatione et corruptione, de cælo et mundo, et Physica.
96. Raymundi Lulli Ars alia particularium in universalibus.
97. Alimentoris summa de rebus naturalibus.

98. Liber qui inscribitur Natalis Domini. Et Raymundus super 4. libros Sententiarum.
99. Liber qui inscribitur Clarificatorius in arte medicinæ.
100. Arnaldi de Villa Nova Speculum medicinalium introductionum. In quo volumine sunt multi tractatus in medicina.
101. Mi Arnaldi de Villa Nova multi tractatus de rebus medicinalibus. Et Averrois de tiriaca. Et Petrus Leo Leonius Spoletinus de urinis et de excoratione vesicæ.
102. Alberti Magni commentaria super parva naturalia.
103. Mi Arnaldi de Villanova liber prognosticorum in medicina, et ejusdem Introductorium in astrologia.
104. Epitome methaphisicalium Aristotelis.
105. Crispi Salustii historia et orationes. (Epitome methaphisicalium Aristotelis).
106. Liber in quo multi tractatus de malltia complexionum Arnaldi ; et de conservanda sanitate, et de urinis, aliorum auctorum.
107. Aboali Abniceni tractatus de rebus medicinalibus, ubi et de herbarum viribus et natura.
108. Ferrandi Cordubensis de Misterio pontificalis pallii, et Cusanus de Conciliis.
109. Joannis Eucliph tractatus pertinentes ad logices scientiam.
110. Origenis Periarcon, hoc est de principiis, cum Apologiis Pamphili martyris.
111. Almagestum Ptolemei de rebus astrologicis.
112. Galenus de pharmacis et rebus medicinalibus.
113. Commentaria super Metaphisica Aristotelis.
114. Tractatus plurimi Galeni, Arnaldi, Alchindi, Joannis Damasceni de rebus medicinalibus.
115. Volumen non ligatum, in quo multi tractatus pertinentes ad artem medicinæ.
116. Proculus de causis, et Mercurius Trismegistus, cum commentariis Ficini. Item Dionisii Areopagitæ opera quædam, et multa alia in theologia.
117. Henrici de Assia de habitudine causarum, et multi alii tractatus ejusdem. Item Gulielmi Parisiensis Logica et Topica.
118. Raymundi Lulli tractatus plurimi, quorum multi imperfecti.
119. Adrasti tractatus de rebus alchimicis et de proportione.
120. Commentaria super Artem demonstrativam Raymundi Lulli.

121. Introductorium astronomiæ pro medicis.
122. Gulielmi de Conchis opus imperfectum philosophiæ.
123. Quinternus, in quo tractatur de astrologia judiciaria.
124. Questiones super 4. libros Sententiarum.
125. Questio de pleurisi cujusdam.
126. Epitome super phisica et posteriora Aristotelis.
127. Liber de chiro(n)mantia et phisionomia.
128. Liber imperfectus, in quo tractatur de demonstratione per equiparationem.
129. Senece Cordubensis epistolæ.
130. Canones et tabulæ cælestium motuum.
131. Petri Hispani Problemata, et alii tractatus de intensionibus et proportionibus.
132. Aristotelis Ethica et Œconomica.
133. Tractatus de quodquidest et ejus continentia, spectans ad logices scientiam.
134. Tractatus de peste, et alii tractatus de regimine sanitatis, et anatomiæ, et curationis.
135. Tractatus concordie novi et veteris Testamenti, et de invocatione dæmonum, et de Antichristo.
136. Egidii Romani tractatus de esse et de essentia. Item multi alii tractatus Cusani et Gulielmi Parisiensis.
137. Avicennæ tertius et quintus liber de rebus medicinalibus.
138. Tractatus contra astronomos, et problemata curiosissima Nicolai Horren (*sic*), et multi alii tractatus.
139. Tractatus plurimi Isaac Israëlite in medicina. Et Aristotelis problemata.
140. Practica medicine Mri Gulielmi.
141. Albertus Magnus de Animalibus.
142. Isaac Judeus de universalibus et particularibus ægritudinibus.
143. Questiones super libros naturalis philosophiæ.
144. Expositio aphorismorum Hyppocratis.
145. Plotini Platonici opera.
146. Abbatis Joachim expositio super Apocalipsim.
147. Mi Thome Bradrarensis (*sic*) liber de causa Dei contra Pelagianos.
148. Alberti Magni libri logicales.
149. Liber in quo tractatur de arte inventionis rhetorices, et de cometis. Item tractatus super theorica planetarum.

150. Mercurii Trismegisti Pimander, per Marsilium Ficinum. Et Platonis alii dialogi, eodem interprete.
151. Algazelis Logica, et tractatus de anima.
152. Practica quedam in medicina.
153. Alberti Magni commentaria super Phisica Aristotelis, et super libros de cælo et mundo.
154. Boëthii Severini Rhetorica et Topica; et alterius auctoris.
155. Tractatus de astrologia judiciaria.
156. Gratiadei commentaria super Aristotelis Logicam.
157. Galeni commentaria super artem medicinæ.
158. Commentaria super quartam fenennæ Avicennæ. Item libri de cirurgia.
159. Sinonyma in medicina. Et de flebotomia Galeni. Et liber de mineralibus Alberti.
160. Avicebron de materia et forma et de differentiis inter divum Thomam et Albertum, et de principiis naturæ secundum Aristotelem.
161. Tabulæ compendiose artis medicinæ, ex diversis auctoribus.
162. Commentaria super Methaphisica Aristotelis.
163. Adnotationes et epitome super logicam Aristotelis.
164. Colliget in medicina Averrois.
165. Aristotelis libri Methaphisices, et parva Naturalia.
166. Jacobi commentaria super Aphorismos Hyppocratis.
167. Galeni opera in medicina.
168. Fenennæ Avicennæ de ægritudinibus particularibus.
169. Albertus Magnus de anima et de animalibus.
170. Consilia quædam in medicina auctoris sine titulo.
171. Avicennæ opera in medicina, translata de araba lingua in latinam a Bernardo Cremonensi.
172. Commentaria super libros de cælo et mundo Aristotelis.
173. Liber abbreviatus de rebus medicinalibus.
174. Libri septem compendii theologiæ et philosophiæ, cujus auctor non apparet.
175. Adnotationes et scripta super primum librum Sententiarum.
176. Niccolai de Niccolis primus sermo; et Ugo super quartam primi; et multa alia, et impressa et manuscripta.
177. Quæstiones super Aphorismos Hyppocratis.

178. Aphorismi Rabbi Moyses in medicinalibus.
179. Niccolai de Niccolis sermones in medicina.
180. Fasciculus multorum tractatuum et adnotationum variarum de diversis materiis manu scriptarum; quorum quinterna et scripta sunt non ligata.

Libri in lingua hebraica et græca

181. Rabbi Abraam liber de astrologia judiciaria.
182. Ejusdem liber de motibus astrorum.
183. Liber de rebus philosophicis.
184. Liber de scientia Cabalam (*sic*).
185. Liber alius de rebus philosophicis.
186. Liber alius de rebus astrologicis.

Sex libri isti conscripti sunt lingua et caracteribus hebraicis.

187. Musæus, antiquus poëta, de amore Heronis et Leandri. Tabula Cebetis.
188. Liber de proverbiis græcis.
189. Galenus de diebus creticis (*sic*).
190. Quinternus alius innominati auctoris.

Libri istiusmodi conscripti sunt lingua et literis græcis.

Sequuntur libri impressi.

191. Opus Pandectarum in medicina Matthei Silvatici.
192. Commentaria Averrois super Aristotelis Methaphisicam et parva naturalia.
193. Francisci Pedemontii commentaria in Joannem Mesué, una cum Antidotario Nicolai et Platearii.
194. Congregator antidotorum in medicina M[i] Jacobi de Dondis.
195. Aristotelis opera quædam impressa, cum commentariis Calcidii super Timæum.
196. Petrus de Abano super Aristotelis proplemata (*sic*).
197. D. Joannis de Turrecremata summa de primatu Ecclesiæ.
198. Ptolemæi tabulæ cosmographicæ. Et Strabo de situ orbis.

199. Flavii Blondi liber de Roma instaurata.
200. D. Augustini de Civitate Dei.
201. Nicolai de Niccolis sermo de febribus.
202. Expositio noni libri Almansoris, a Joanne Arculano Veronensi edita.
203. Liber impressus, in quo oratio quædam Bernardi Justiniani; Ambrosius de officiis; et Quodlibeta cardinalis sancti Petri ad vincula.
204. Practica in arte chirurgiæ.
205. Liber qui inscribitur Amicus medicorum; [ejusdem auctoris] Joannis Ganiveti de astrologiæ defensione; et Hippocratis Astrologia.
206. Pillolarium Pantaleonis.
207. Liber Ephemeridum.
208. Liber alter Ephemeridum.
209. Abucharé Maugmeth liber super artem medicinæ.
210. Jacobi Sadoleti liber de bello suscipiendo contra Turcos.
211. Pauli Veneti logica.
212. Volumen in 8° folio. in quo multi tractatus in medicina.
213. Matheus Bossus, de veris animi gaudiis.
214. Antonii Guarnerii tractatus de febribus et fluxibus.
215. D. Petri de Aliaco opuscula et sermones.
216. Joannicii Introductorium super Tegni, et super plura opera Galeni et Hippocratis.
217. Lactantii Firmiani Institutiones.
218. Galeni opera omnia.
219. Cornelii Celsi libri de medicinalibus rebus.
220. D. Thomæ Aquinatis secunda secundæ[1].
225. Speculum considerationis Petri de Haliaco, et ejusdem questiones super libros Sententiarum.
226. Caietani Tiennensis (*sic*) commentaria super libros de anima.
227. Quadripertitum opus Ptolomei in astrologia judiciaria.
228. Constantini selectarum perceptionum de agricultura.
229. Ludovici Parisiensis silva.
230. Dinus super Canones, et aggregationes Mesué.

---

1. Les nos 221 à 224 manquent. Il n'y a pas de blanc dans le ms., et l'on doit croire à une simple erreur de numérotation.

II

Adnotatio Librorum omnium qui sunt usui fratris Joannis Baptistæ Bracceschi Florentini

Libri Latini[1]

Prima Classis, supellex sive collectio.

In-folio.

1-6. VITARUM sanctorum Dei per Surium tomi sex.
7. Raphaelis Volaterrani Commentaria.
8. Plinius de naturali historia.
9. D. Platonis opera omnia.
10. Suetonii et aliorum vitæ Cæsarum.
11. Cornelii Taciti Annales.
12. Strabo de situ orbis.
13. D. Thomæ Commentaria super epistolas divi Pauli.
14. Procopii et aliorum de Gothis et Longobardis libri.
15. Bartolomeus Anglicus de proprietatibus rerum.
16. L. Annei Senecæ opera. Et Cornelii Celsi de rebus medicinæ.
17. Petri Galatini minoritæ de archanis catholicæ veritatis.
18. D. Laurentii Justiniani opera.
19. Euclidis Megarensis geometrica.
20. Joannis Stadii tabulæ astronomicæ.
21. Hermolai Barbari Prospectiva.
22. Dantis Aligerii poemata.
23. Joannis de Regiomonte tabulæ directoriæ primi mobilis.
24. Alexandri ab Alexandro genialium dierum libri.
25. Xenophontis expeditio bellica Cyri junioris.
26. Sexti Rufi et Polybii historiæ.
27. D. Leonis Papæ sermones.
28. Revelationes sanctæ Brigidæ.

---

1. Ms. de Pérouse G. 18, pp. 8-17.

29. Paulus Orosius et divus Ambrosius de officiis.
30. Le scienze mathematice, ridotte in tavole.

In-quarto folio.

1. Cornelii Gemmae de arte ciclognomica demonstratio.
3. Sylvarum allegori[c]arum tomi duo.
4. Disputationes Raymundi Lulli super Sententias.
5. Propositiones Aristotelis.
6. Jamblycus de mysteriis Ægiptiorum.
7. Blasii Bonaccursii diaria.
8. Frederici Naus[e]æ Postille super 4. Evangelia.
9. Historia universalis Joannis Zonaræ, et
10. Liber diversorum carminum.
11. Raymundi Lulli Ars generalis.
12. Alphonsi tabulæ astronomicæ.
13. Joannes Lucidus de temporibus.
14. Ignatii Dantis Perusini Astrolabium.
15. Victruvius cum commentariis.
16. Pauli Manutii Adagiorum chiliades.
17. Didaci Valadis minori(s)tæ Rhetorica.
18. Petri Calenisii Martyrologium.
19. Felicis Constantii diaria.
20. Erasmi Reinold tabulæ prutenicæ.
21. Abraam Zacuti Almanach perpetuum.
22. Joannis Paduani viridarium.
23. Benedicti Varchi Dialogi.
24. Alexandri Piccolominei Theoricæ planetarum.
25. Petri Pitati Compendium de rebus astrologicis.
26. Joannis Roias Planispherium.
27. Joannis de Monteregio tabulæ directoriæ.
28. Seraphini Razzii Vitæ sanctorum.
29. Apostolicae constitutiones, D. Clemente authore.
30. Ptolemei Cosmographia, per Ruscellum.
31. Joannes Bap^{ta} Vimercatus de Horologiis.
32. Rosarium beatissimæ Virginis.
33. Concordantiæ Bibliæ.
34. Alberti Magni philosophiæ compendium.

35. Augustini Steuchi de perenne philosopho libri.
36. Joannis Bernardini Rastrelli de emendatione anni.
37. (*Biffé*).
38. Biblia latina.
39. Joannis Viglerii Institutiones ad sacram theologiam.
40. Sancti Pagnini grammatica hebrea.
41. Petri Victorii orationes duæ, et alia quædam opuscula.
42. Joannis Paduani opuscula. Et alii quidam tractatus.
43. Coronæ laudum Aloysi Ancarani.
44. Liber ephemeridum.
45. Martyrologium Romanum, ex nova reformatione calendarii.
46. Liber Ephemeridum, secundum reformationem novi calendarii.

In-octavo folio.

1. Summa Joannis Valentis de Regimine.
2. Rosarium Gulielmi Pepini B. Virginis.
3. Commentaria Euthimii Zigaboni super Evangelia.
4. Commentaria Euthimii Zigaboni super Psalmos.
5. Sermones de tempore et de sanctis Voraginis.
6. Latini sermonis observationes.
7. Leonis Hebrei de amore secundum Platonicos.
8. Cathechismus ex decreto concilii Tridentini.
9. Institutiones sacerdotum Petri de Soto.
10. Pontanus de stellis et poematis (*sic*).
11. Pontani dialogi.
12. Pontani de prudentia liber.
13. Liber de sensibilibus delitiis Paradisi.
14. Joannis Cassiani opera, et Joannis Gersonis edificationes.
15. Dionisii Cartusiani Summa fidei orthodoxæ.
16. Speculum peregriuarum questionum.
17. Martyrologium Usuardi per Joannem Molanum.
18. Thesaurus contexendarum epistolarum.
19. Nicolai Leonici de varia historia.
20. Nicolai Leonici Dialogi.
21. Severini Boëtii de consolatione.
22. Armandus de difficilibus terminis in philosophia et theologia.
23. Sermones quadragesimales Gentilis.

24. Compendium concertationum contra hæreticos.
25. Melchior Canus de locis communibus.
26. Ephemerides historiarum.
27. Petri Bembi prosæ.
28. Regulæ plures grammaticales linguæ ethruscæ.
29. Ambrosii Leonici de nobilitate rerum.
30. Cardanus de subtilitate rerum.
31. Gemme Phrisii de usu globi.
32. Joannis de Sacrobusto sphæra.
33. Francisci Petrarchæ poëmata ethrusca.
34. D. Bonaventuræ quædam opuscula.
35. Theoricæ planetarum, innominati authoris.
36. Nicolai de Nise Gemma prædicantium.
37. Joannis Berardi Gualandi de valoribus monetarum.
38. Joannis de Sacrobusto sphera, et theoricæ Perirbachii.
39. Bernardini Tomitani libri de lingua æthrusca.
40. Gemmæ Frisii Astrolabium catholicum, et alia opuscula astrologica.
41. Bartolomei Coranza Conciliorum summa.
42. Augustini Valerii Rethorica ecclesiastica.
43. Petri Sexilii de varia lectione.
44. Homeri Ilias.
45. Homeri Odissea.
46. Valerii Flacci Argonautica.
47. Sannazzarii Poemata.
48. Pomponius et Solinus de situ orbis.
50. Josephi de antiquitate Judeorum tomi duo.
51. Josephus de bello Judaico.
52. Epistolæ Plinii junioris.
53. Lucretius poeta.
54. Riccardi de Sancto Victore opuscula.
55. Baptistæ Fulgosi de exemplis libri.
56. Rationale divinorum officiorum.
57. Sermones dominicales totius anni Gulielmi Pepin.
58. Stobei sententiæ latinæ.
59. D. Catherinæ Senensis Dialogi divini.
60. Pirocteni Vannuccii Biriaguccii Senensis.
61. Celii Rodigini variarum antiquarum lectionum libri, in tribus voluminibus.

In-sextodecimo folio.

1. Andreæ Eborensis liber de exemplis.
2. Andreæ Eborensis liber sententiarum.
3. Martyrologium Francisci Maurolyci.
4. Manipulus florum.
5. Horologium sapientiæ Henr[illegible]i Sisii.
6. Opuscula divi Augustini.
7. Tractatus sacerdotalis Nicolai de Ploves.
8. Exercitia spiritualia Thaulerii.
9. Remundi Sebundii de natura hominis.
10. Joannis Echii Enchiridion locorum communium.
11. Liber fastorum et tristium Ovidii.
12. Testamentum novum.
13. [*Biffé*].
14. Psalmi penitentiales in lingua græca, latina, hæbrea.
15. Summa armilla casuum.
16. Simonis Verepei Precationes.
17. Methodus confessionis. Et Francisci Titelmani contemplationes.
18. Julii Cam(m)illi opera.

Tertia Classis sive Collectio librorum.

Libri Manuscripti.

(231). — 1. Petri de A(l)bano Physionomia, et Joannes Bac(c)on de speciebus, et alia[1].

(232). — 2. Tolomei de Luca, Ordinis F. Prædicatorum, Historia nova scolastica.

(233). — 3. Petri Blesensis epistolæ variæ.

(234). — 4. S. Gregorii papæ Dialogi, et vitæ sanctorum Patrum.

(235). — 5. Biblia sacra, in corio ligata.

(236). — 6. Gervasii Tilleberiensis de Mirabilibus mundi[2].

---

1. Cf. *Revue des Bibliothèques, loc. cit.*, p. 80 (p. 8 du tirage à part).
2. *Ibid.*

In-4° folio.

1. Compendium philosophiæ R^di^ p. fratris Hieronymi.
2. Francisci Petrarchæ opera quædam latina.
3. Revelationes et raptus Amadei.
4. Philosophia Gulielmi de Conchis, et liber de regimine civitatum.
5. M. T. Ciceronis de amicitia, senectute, et Paradoxis. Item questiones naturales Prisciani.
6. Petri Alphonsi liber contra Hebreos.
7. Cointhi Smirnei poëma post Homeri poësim, lingua græca. M. T. C. Rhetorica ad Herennium.

In-8° et in-16°.

1. D. Bernardi Meditationes et Ugonis de archa Noe. Item alii tractatus de lingua latina, et libellus quidam de lingua etrusca, in quo multa sunt.
2. Liber de vilitate miseriæ humanæ, et de ludo saccorum.
3. Alphabetus narrationum, et Alanus de compianctu [*l.* complanctu] naturæ.
4. Liber etrusco sermone de miraculis MARIÆ. Et alia multa.
5. Sermones tam de tempore quam de sanctis totius anni.
6. Liber in quo multi tractatus pulcherrimi.
7. Liber distinctionum et sermonum.

Libri Linguæ sanctæ Hebrææ.

1. Biblia sacra, in lingua hebræa.
2. Altera biblia, in lingua hebræa.
3. Thesaurus linguæ sanctæ, Pagnini.
4. Grammatica linguæ hebrææ, ejusdem Pagnini.
5. Heliæ hebræi Orationes de lingua hebræa.
6. [W.-F.] Capitonis institutiones linguæ hebreæ.
7. Dictionarium linguæ hebrææ, abrasi autoris.
8. Psalterium hebraicum, caldaicum, arabicum, græcum, latinum.

Libri Graeci
Fratris Joannis baptistæ Braccescii Florentini.

Quarta Classis sive Collectio.

In-folio.

1. Joannis Damasceni opera omnia, cum tralatione latina.
2. Theophilacti commentaria super 4. [Evangelia].
3. Suidæ magnum lexicon.
4. Aristotelis operum tomus unus.
5. Eustatii in Ethica Aristotelis commentaria.
6. Strabonis opus de situ orbis.
7. Aristophanis Comœdiæ, cum commentariis.
8. Sententiarum ex variis authoribus tomi tres.
9. Œcumenius et Arethas super epistolas Pauli et Apocalypsim.

In quarto folio.

1. Manuelis Moscopuli de ratione examinandæ orationis.
2. Dionisii Alexandrini de situ orbis, cum commentariis Eustathii.
3. Sophoclis Tragediæ septem, cum scholiis et commentariis.
4. Pindari Lyrica, cum commentariis.
5. Hesiodi Ascræi opera, cum expositionibus.
6. Laertii Diogenis de vitis philosophorum liber.
7. Æliani de varia historia libri 7, cum aliis tractatibus.
8. Epicteti Enchiridion, cum commentariis Simplicii.
9. Gregorii Nazianzeni Poemata.
10. Sanctorum Conciliorum decreta.
11. Mercuri Trismegisti Pymander.
12. Cleomedis speculatio circuli.
13. Æschinis et Demosthenis orationes; et Demetrii Moschi de raptu Helenæ.
14. Gregorii Palamæ orationes; et Alexandri Aphrodisæi quidam tractatus. Item Cassiani et Nili instituta monachorum.

15. Theonis et Aphtonii sophistarum præludia; et Phalaridis et aliorum epistolæ.
16. Lexicon græcolatinum.
17. Sermones, tam de sanctis quam de tempore, Damasceni monachi.
18. Joannis Stobæi sententiæ.

In-8° folio.

1. Gregorii Nazianzeni orationes.
2. Homeri Odissea.
3. Interpretationes antiquorum in Homeri Iliade et Odissea.
4. Didimi, antiquissimi autoris, interpretationes in Odissea.
5. Cointhi Smirnæi derelictorum ab Homero.
6. Apollonii Argonautica, cum commentariis.
7. Scholia in Euripidis septem tragedias.
8. Euripidis tragediæ duæ, cum interpretatione latina.
9. Hesiodi Ascrei opera, cum interpretatione latina.
10. Pindari odæ.
11. Theocriti carmina, cum scholiis.
12. Apollodori Atheniensis de origine deorum, cum interpretatione latina.
13. Epigrammatum græcorum libri septem.
14. Dicta illustrium virorum, ab Arsenio episcopo collecta.
15. Arthemidori de somniorum interpretatione.
16. Pselli, Blemedæ et Georgii logica. Et Pselli Mathematica.
19. Sacrorum bibliorum veteris Testamenti tomi tres.
20. Sacrorum bibliorum novi Testamenti tomus unus.
21. Isocratis orationes et epistolæ.
22. D. Dionisii Areopagitæ opera.
23. Basilii, Plutarchi, Xenofontis et Cæbetis quædam.
24. Aristophanis Comediæ omnes.
25. Isocratis orationes tres, et Aristidis encomium Romæ. Item Isocratis orationes tres, cum interpretatione latina.
26. Æsopi fabulæ, cum interpretatione latina.
27. Isocratis et Demosthenis orationes quædam.
28. Demetrii Phalerei de elocutione liber.
29. Demosthenis et Isocratis orationes quædam.

30. Cleomedis speculatio de circulo; Arati phænomena; Dionisii de situ orbis, et alia quædam, cum interpretatione latina.
31. Apostolii Bizanthii Parœmiæ. Plutarchi oratio consolatoria. Et quædam alia opuscula ejusdem.
32. Demosthenis sententiæ collectæ, cum interpretatione latina.
33. Plutarchi de liberorum institutione, et Epicteti Enchiridion, cum interpretatione.
34. Plutarchi oratio consolatoria. Sintaxis linguæ grecæ, et Methodus conscribendarum epistolarum.

In-16° folio.

1. Horologium græcum de orationibus et precibus habendis.
2. D. Pauli Epistolæ et Apocalypsis.
3. Cyrilli et Joannis Damasceni sermones quidam.
4. Horæ sacræ B. Virginis Mariæ.
5. Pindari et aliorum lyricorum poëmata, cum interpretatione latina.

LIBRI QUI SUNT USUI

— FRATRIS JOANNIS BAPTISTÆ BRACCESCHI FLORENTINI.

Secunda Classis sive Collectio.

In-folio.

1. Scolia et lucubrationes in omnes M. T. Ciceronis orationes.

In-4° folio.

1. Lexicon græcolatinum, Basileæ impressum.
2. Ars rhethorices Barptolomei Cavalcantis Florentini.
3. Terentii Comediæ, cum commentariis Joannis Fabrini.
4. Rodulphi Agricolæ de inventione dialectica, et ethrusco sermone.
5. Homiliæ quadragesimales Stephani Paris.
6. Nicolai Angeli Bucinensis de complexu partium orationis.

In-8° folio.

3. Orationum M. T. Ciceronis tomus { primus / secundus / tertius } Florentiæ, per Junctas.

[illegible] Orationum M. T. Ciceronis tomus { primus / secundus / tertius } Lugduni, per Gryphium.

[illegible] M. T. Ciceronis epistolæ familiares.

[illegible] M. T. Cic. epistolæ familiares, ethrusco sermone.

9. M. T. Cic. epistolæ ad Atticum.

10. M. T. Cic. epistolæ ad Atticum, ethrusca lingua.

12. M. T. Cic. artis rhethorices tomus { primus. / secundus.

13. C. Julii Cæsaris commentaria bellica.
14. C. Julii Cæsaris commentaria bellica, æthrusco sermone.
15. Plauti Comœdiæ.
16. Laurentii Vallæ elegantiarum libri sex.
17. Ludovici Vives exercitatio linguæ latinæ.
18. Adriani cardinalis de sermone latino collectio.
19. Aristotelis Stratigire (*sic*) rhetoricorum liber.
20. Auli Gellii Noctes Atticæ.
21. Canones concilii provincialis.
22. Laurentii a Villa Vincentia de studio recte formando.
23. Alphonsi Zorillæ liber de concionibus recte formandis.
24. Rodulphi Agricolæ de inventione dialectica.
25. Joannis Spargerbensis Tabulæ compendiosæ super Evangelia.
26. Gulielmi Pepin Expositiones quadragesimales.
27. Multorum autorum postillæ super Epistolas et Evangelia.
28. Caetani expositio super Evangelia totius anni.
29. Joannis Aquilani sermones quadragesimales.
30. Joannis Rosardi sermones quadragesimales.
31. R. P. fratris Hieronymi Savonarolæ conciones super Exodum.
32. R. P. fratris Hieronymi Savonarolæ conciones super Job.
33. Scopi Ars grammatices latinæ linguæ.
34. Sipontini Ars grammatices latinæ linguæ.
35. Despauterii Ars grammatices latinæ linguæ.
36. Francisci Priscianensis Ars grammatices latinæ linguæ.

37. Clenardi Ars grammatices græcæ linguæ.
38. Urbani Ars grammatices græcæ linguæ.
39. Isocratis orationes.

In-16° folio.

1. Justini Historiarum compendium.
5. T. Livii Historiarum tomus { primus. secundus. tertius. quartus.
6. C. Suetonii Tranquilli Cæsarum vitæ.
7. C. Lactantii Firmiani Institutiones.
10. M. T. Ciceronis orationum tomus { primus. secundus. tertius.
11. Terentii Comediæ.
12. M. T. Ciceronis Rhetoricorum tomus secundus.
13. M. T. Ciceronis Epistolæ ad Atticum.
14. C. Salustii Crispi Bellum Jugurtinum et orationes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Les numéros entre parenthèses se rapportent aux manuscrits contenus dans le second des inventaires publiés ci-dessus.

(Les imprimés de Braccieschi ne sont pas compris dans cette table).

N

O

P

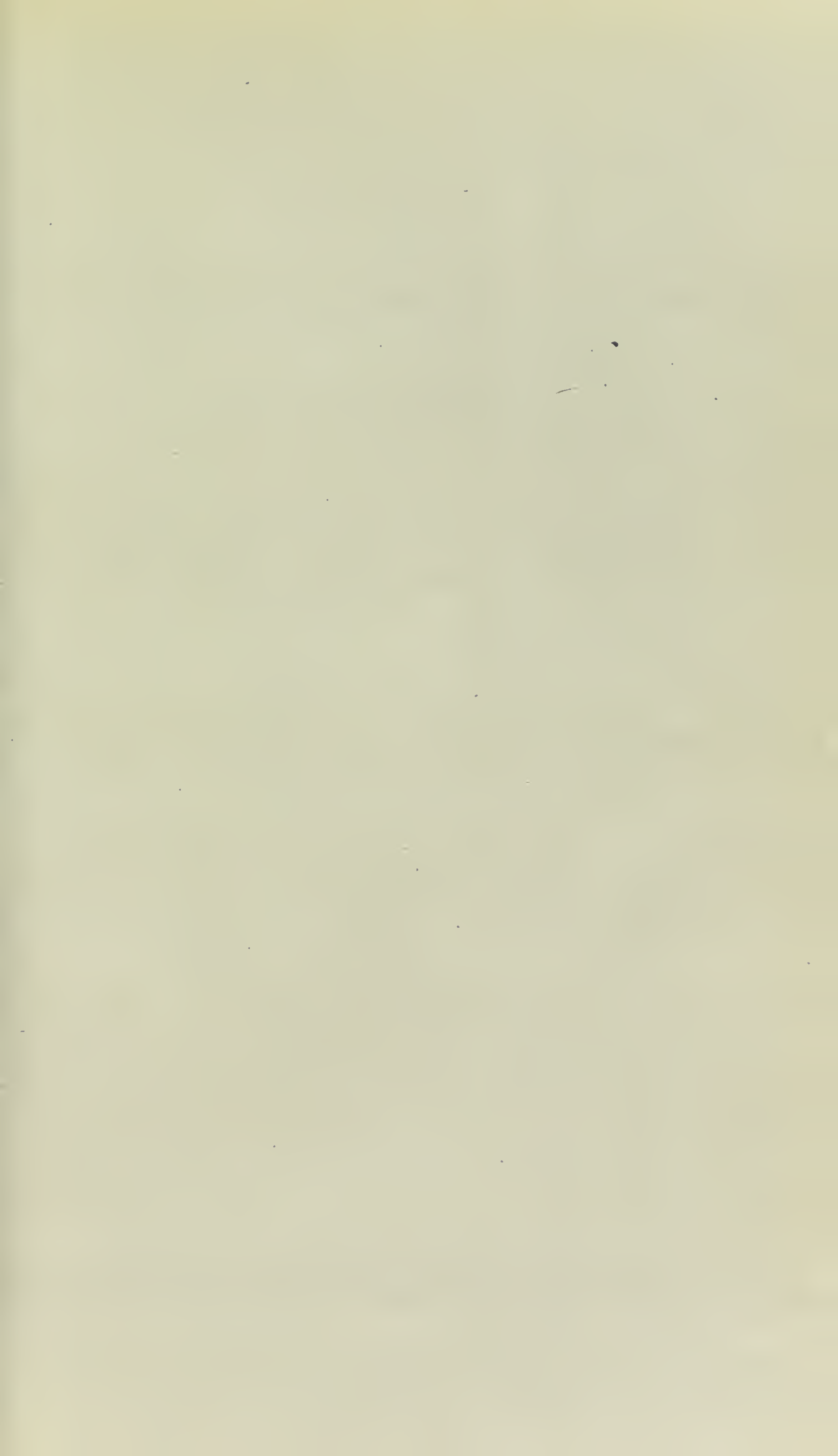
R

S

T

V

W





RECHERCHES

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE PIER LEONI

MÉDECIN DE LAURENT DE MÉDICIS

De Pier Leoni, médecin de Laurent de Médicis, on ne connaît guère aujourd'hui que la mort tragique : le mystère dont elle a été longtemps enveloppée semble même avoir fait oublier les mérites du savant[1]. Guidé par ses goûts personnels et par les exemples de ses contemporains, Pier Leoni avait rassemblé une belle bibliothèque qui, si elle n'a pas été dispersée comme tant d'autres du même siècle, doit se trouver aujourd'hui dans quelque grand dépôt italien. Les recherches — d'ailleurs rapides — que j'ai faites à la Vaticane ne m'ont conduit qu'à un résultat négatif. Les renseignements qui suivent éveilleront peut-être l'attention de quelque bibliothécaire transalpin.

Fra Giambattista Braccieschi ou Bracceschi, moine du couvent de S. Marco de Florence[2], adressait, en 1582 et 1583, deux lettres au cardinal Guglielmo Sirleto afin de le presser d'acheter, pour la Bibliothèque Vaticane, les mss. provenant du célèbre médecin. Comme on va le voir, notre moine ne manque pas d'habileté, et c'est peut-être même pour cela que ses explications sont si embrouillées. Il n'eût rien manqué à son art consommé de négociant s'il eût connu et pu mettre en valeur une lettre italienne de Politien à Laurent de Médicis, publiée d'abord par Fabroni[3], puis

---

1. M. Ludovico Frati, bibliothécaire de l'Université de Bologne, a publié une lettre de Bartolommeo Dei qui paraît prouver que Pier Leoni s'est suicidé (*Archivio storico italiano*, série V, t. IV, p. 255).

2. Mazzuchelli, *Scrittori d'Italia*, t. II, partie IV, p. 1952, lui a consacré une notice où il lui attribue la connaissance du grec, de l'hébreu et d'autres langues orientales.

3. *Adnotationes et monumenta ad L. Medicis vitam pertinentia*, Pise, in-4°, 1784, p. 285 (2e vol. de la *Vita L. M.*).

par I. del Lungo[1]. Voici la traduction du passage de cette lettre qui est relatif aux mss. de Pier Leoni :

« Maître Pier Leoni m'a montré ses livres; parmi eux se trouve un M. Manilius, astronome et poète ancien, que j'ai emporté avec moi à Venise et que je collationne avec un imprimé que j'ai acheté; c'est un des plus anciens livres que j'aie vus[2]. Il possède aussi des cahiers de Galien *de dogmate Aristotelis et Hippocratis*, en grec[3]... » (Venise, 20 juin 1491).

La première des lettres de Braccieschi nous apprend que des négociations relatives à la bibliothèque de Leoni avaient été entamées entre lui et Sirleto par l'intermédiaire de fra Gregorio Graziani da Sermoneta. Il semble qu'il n'ait été question d'abord que de l'achat des mss. hébreux et grecs. Après avoir vu quelques-uns de ces mss., le cardinal en avait trouvé le prix trop élevé; il doutait même que le moine lui eût envoyé tous ceux qu'il lui avait promis. Désolé de ce refus, dans l'impossibilité de répondre à Sirleto qui lui demandait un nouvel index de ces mss., ainsi que la liste des mss. latins, Braccieschi avait fini (du moins il l'affirme) par oublier toute l'affaire et en était venu à ne plus même se souvenir de ceux des mss. grecs et hébreux qu'il avait expédiés à Rome. Réveillé d'une longue léthargie (*a questi giorni quasi risvegliato da un longo letargo*), il profite du voyage à Rome d'un gentilhomme de Spolète, messer Attilio Mascellari, pour donner à Sirleto de nouvelles explications. Le propriétaire des livres, un descendant de Piero, Scipione Leoni, ne voulait d'abord pas céder les mss. hébreux et grecs à moins de 100 écus, puis il était descendu à 80, et c'est ce dernier prix que Braccieschi lui-même en avait demandé, deux ans auparavant, à Baccio Baldini, premier médecin et bibliothécaire du grand duc Cosme Ier[4]. Alors com-

1. *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite di Angelo Ambrogini Poliziano*, Florence, in-12, 1867, p. 78-79.

2. Le plus ancien ms. de Manilius est le *Gemblacensis* de la bibliothèque de Bruxelles (10.012). Le ms. de Leipzig (Bibl. Univ. 1465) date du XIe siècle. Les autres sont plus modernes. Le *Casinensis* utilisé par Boninconti (1474) et le *Marcianus*, consulté par J.-F. Gronov, sont perdus.

3. Comme l'a déjà remarqué dans une note M. I. del Lungo, il faut lire *de dogmate Platonis*, et non *Aristotelis*.

4. En 1568, Éparque avait déjà proposé et vendu un certain nombre de mss. grecs à Baccio Baldini. Cf. Em. LEGRAND, *Bibliogr. hellén.* t. II, p. 373, et L. DOREZ, *Antoine Éparque*, pp. 15 et 79 (extr. des *Mélanges d'archéol. et d'hist. publiés par*

mence une longue et parfois vulgaire jérémiade. Braccieschi a acheté les mss. orientaux pour 60 écus : il se croyait sûr de les revendre à Sirleto ; il ne se serait certes pas, lui, « cosi pover fraticello », jeté dans une si grande dépense, s'il n'avait voulu rendre service au cardinal et lui envoyer aussitôt les dix plus beaux d'entre ces volumes : Scipione ne voulait pas laisser sortir ceux-là de chez lui sans être assuré de la vente des autres. Enfin, au mois de juillet (1582), Sirleto lui a demandé l'index de tous les livres de Leoni ; il le lui envoie après avoir eu bien de la peine à l'obtenir et espère fermement qu'il achètera toute la collection pour la Bibliothèque Vaticane, au prix de 300 écus. Il entre ensuite dans de plus intéressants détails. Je ne relève ici que ceux qui concernent la bibliothèque de Pier Leoni ; les autres serviront à la biographie du moine florentin, si jamais un historien lui consacre une notice plus longue que celle de Mazzuchelli.

Au dire de Braccieschi, la bibliothèque de Pier Leoni se composait, au moins vers la fin du XVIe siècle, d'une trentaine d'imprimés, de 10 ou 12 mss. grecs ou hébreux, de 100 mss. environ relatifs à la médecine : les autres concernaient la théologie, la philosophie, l'astrologie et l'alchimie. Presque tous ces mss. étaient de format in-folio, recouverts d'ais de bois et de cuir, et écrits sur parchemin ; la plupart étaient semés d'annotations marginales de leur illustre possesseur.

LÉON DOREZ.

LETTRES DE G.-B. BRACCIESCHI, DOMINICAIN DE FLORENCE, AU CARDINAL G. SIRLETO (nov. 1582 et mars 1583).

I

Illmo et Rmo Monsignore et Patrone mio ossmo...,

Se io non fussi cosi bene informato per la già invechiata et sparsa fama ne' christiani paesi della benignità, humanità et compassione di Va Rma

---

l'*École française de Rome*, t. XIII, 1893). — Baldini, dans sa *Vita di Cosimo Medici*, Florence, in-fol. 1578, ne parle pas de ses fonctions de bibliothécaire ; et on ne trouve qu'une brève allusion à la Laurentienne dans son *Orazione in lode del gran duca di Toscana*, à la suite de l'ouvr. cité, p. 27.

Sig^ria^...., io certo mi terrei a mal partito, havendo io usato, non voglio dire ignoranza e negligenza, ma tardezza e freddezza in seguitare quel mio negozio qual per me incominciò con V^a^ Sig^ria^ il mio buono e charo amico il R^do^ P. maestro il p. fra Gregorio Graziani da Sermoneta. Et io ne ho da incolpare la pusillanimità mia et il mio essermi lasciato troppo soprafare dallo affanno generato in me per l'ultima risposta che mi diede il prefato padre fra Gregorio intorno ai libri hebrei e greci della buona e famosissima memoria di Pierleone Leonii da Spoleto, quando che egli mi scrisse che V^a^ Sig^ria^, veduti et considerati i libri et atteso il prezzo proposto di loro esser messo tanto in alto, non gli voleva altramenti comperare, ma ben dubitava di me che io non fussi proceduto fedelmente in mandarle tutti i libri che io gli devevo mandare. Delle quali parole scrittemi da quel padre presane io molta ambascia, et insieme insieme ritrovandomi ne' mesi transcorsi in questo mezzo fino à qui in moltissime occupationi et in fastidiosissimi impedimenti e di malattia e della partenza del prefato padre da Roma, e del non potere effettuare quello di che V^a^ Sig^ria^ mi rechiedeva, che io di novo le mandassi l'indice et la list(r)a de libri ancor latini del sopradetto Pier Leone Leonii, non si essendo mai potuto ritrovare quell' indice che la prima volta si mandò à V. Sig^ria^, ne si potendo haver commodità di farne un altro. Io per tal modo mi ero sbigottito e tiratomi indietro che più non ci pensavo, scordatomi non ch'altro de libri hebrei e greci già costà venuti a Roma in servitio e piacere di lei. Ma pure a questi giorni quasi risvegliato da un longo letargo, et essendomi abattuto a una bona avegna che breve commodità di dare una occhiata e ricerca a que' libri tutti del prefato Pier Leone, e presane una breve memoria, e pensando e ripensando alla benignissima natura di V^a^ Signoria che facilmente scusa gli altrui diffetti, se diffetti in me si posson chiamare questi urgenti impedimenti, di novo ho ripreso animo...

Primieramente, quanto al prezzo de' libri hebrei e greci, dico con humiltà e puramente che è vero che il padrone di quei libri mi propose quel prezzo, anzi assai maggiore, perchè il prezzo di cento scudi mi propose di prima fronte, ma scendette tosto alli 80, e tal prezzo di ottanta scudi havevo innanzi chiesto per sua impositione al gran Duca di Toscana[1] et a Messer Baccio Baldini, suo bibliothecario[2], quando hor fà quasi due anni proposi et offersi a sua Altezza la compera di questi libri, tutti di Pier Leone Leoni. Ma poi ch'io ho comperati in mio nome tutti questi libri, mi parse di scendere et di ridurre il prezzo di quei libri hebrei e greci a scudi sessanta, si perchè ho veduto à giorni miei qualche libro hebreo e greco scritto à mano etiam de volgati e ordinarii venduto venti e trenta scudi, si perchè toglien-

1. Cosme Ier de Médicis.

2. V. plus haut.

dosi et sciegliendosi il fiore et il meglio de' libri del Leonio, era da dubitare che gli altri latini non si trovassero da vendere, si perchè finalmente il riscatto di questa vendita (come io dirò) si ha di investire in cose sagre e pie.

Quanto poi all' esser stato io fedele circa il mandare tutti i libri che erano notati nello inventario, creda pur di certo V. Sig^{ria} R^{ma} che io son stato fedelissimo, et che non solo tutti gli mandai a V^{a} Sig^{ria} quelli notati, ma ci aggiunsi certi altri quinterni di lingua græca de' miei, et particularmente un libretto di proverbii græci, scritto in Fiorenza, che m'era molto a grato. Et ciò feci mosso da un certo chè di affezzione qual sempre ho portata così tacitamente a V^{a} Sig^{ria} dachè pervenne a me la fama e relatione di lei molti anni sono da un frate nostro per nome frate Aless[i]o Figliucci da Siena; si che da me sono religioso e già per spatio di 36 anni nutrito nella religione di san Domenico, non si poteva aspettare altro che fedeltà in questa et in ogni altra cosa.

Se io poi me ne son preso affanno che V^{a} Sig^{ria} ributasse tal compera, questo fù perchè successe tal risposta contra ogni mia aspettazione, già messo io in speranza certa che la cosa havesse à riuscire per le lettere scrittemi da quel mio amico. Et il fondamento di tal mia aspettazione è stato dall' havere io (per parlare alla libera) mostrato cosi gran somma di affetto in un tratto à V. Sig^{ria} nell' essermi io cosi pover fraticello messo in si gran pelago di fare una compera di libri di tanti centinaia di scudi per far servitio a V^{a} Sig^{ria} e mandare a quella una scelta de' dieci libri de' maggiori che v'erano; poichè il padrone di essi, come ostinato e sospettoso, non volse mai contentarsi di lasciarsi cavar di casa quei libri hebrei e greci persino a tanto che io non l'assicurassi della compera di tutti gli altri che restavano, e pure ero di continuo molestato per lettere da quel mio amico, che se io ci dovessi impiegare tutto quel che io ho, dovessi faro ogni opera di mandare tai libri a V^{a} Sig^{ria} : si chè può considerare qualunche huomo di generoso animo qual sia stato il mio a mettermi in si gran laberinto per far servitio a V^{a} Illma e R^{ma} Sig^{ria}.

Ma poichè V^{a} Sig^{ria} dette commissione à quel mio amico (il che fù là di luglio) che mi scrivesse che de novo mandassi à quella la lista di tutti i libri del Leonio, et che io doppo un longo tempo sono stato ad ottenerla, et hora gliela mando, prego e supplico V^{a} Sig^{ria} che ella si compiaccia di far questa compera per la libraria Apostolica, acciochè ella come compassionevole mi cavi di questo laberinto, nel quale sono entrato per suo amore.

La compera consiste in questo : di comperare circa dugento pezzi di libri scritti a mano, e circa trenta altri pezzi stampati, de' quali circa un dieci o dodici pezzi sono tra hebrei e greci, e tutto il restante sono latini, de' quali circa un centinaio sono di cose medicinali, et tutto il restante di varii soggetti o di cose astrologice o filosofice o teologice o curiose et alchimice. I libri quasi tutti sono libri grandi in tutto foglio, e tavolati et in coio

legati, e contengono in se spesso diversi trattati e son quasi tutti scritti in carta pecora; secondo il mio giudicio et secondo che ho veduto, questi libri sono pretiosi et di grande importanza, perchè quasi tutti sono corretti e postillati e chiosati (per parlare alla volgare) per mano di così famoso huomo Pierleone Leonii, che era tenuto un stupore e miracolo à tempi suoi : sichè questi libri sono da dare una gran riputatione a quella libraria per la quale si compereranno. Et io che mi son messo a scrivere le cose degne di memoria di Spoleto, havendo a far memoria delli homini illustri e litterati che ha havuti questa città, quando verrò a scrivere di quest' homo così famoso, io voglio parlare di questa sua libreria e chiamar felice colui che cercherà de haverla in mano, perchè io per me credo al certo, e così è, che ci sieno gran tesori, et massime quel sermone ottavo di Niccolò Niccoli del quale i medici e librari solo ne darebbono trecento e quattrocento scudi, e ci è un fascio di scritture, tra le quali ci è una compositione di così grand'huomo della quale si legge in una scrittura della sua vita che non l'harebbe data per quanto tesoro fusse al mondo.

Già due anni sono, facendo io viaggio alla patria mia di Firenze e portando meco la list(r)a di questi libri di Pierleone Leonii, e mostrandola, et faccendone ragionamento e discorso con valenti homini et famosi in Perugia[1] e Firenze in professione di medicina e di scientie, tutti per una bocca mi risolvevano che simil libri sono da tenerli chari, perchè ci può esser tal tesoro di un libro solo, con il quale si possin pagare tutti gli altri; e però concludevano che il prezzo di questi libri harebbe a essere più di quattrocento scudi, e si dolevano di non haver danar loro alla mano. Il padrone di questi libri mi ha fatto chiedere a quei tali signori e gran personaggi a quali gli ho proferti, trecento cinquanta scudi. Ma per le mie fatiche e promesse e benefici fattili da me, voleva (per dire ogni cosa semplicemente) donarmi cinquanta scudi, et li 300 per se tenersi. Ma poi venuto io a fare e stipolare tal compera in nome mio, se è contentato il padron di questi libri di vendermeli per qualche cosa manco di trecento scudi, con questa conditione e rispetto che io son frate e che io, se non gli rivendo, gli metta in libraria comune di frati, e che io scriva la vita di Pierleone Leonii e la mandi in luce[2], e che io insegni certe belle cose di matematica a lui. Hora per venire alla conclusione, se à V^a^ Sig^ria^ R^ma^ piacerà di comperare questi dugento trenta pezzi di libri o più o meno (che pochissimo credo svarierà il numero), di già ho proposto a V^a^ Sig^ria^ il prezzo de trecento scudi. Se ella

---

1. Il avait sans doute quelques relations avec Pérouse; car il publia à Camerino, en 1586, in-8°, neuf *Discorsi ne' quali si dimostra che due Santi Erculani Martiri sieno stati vescovi di Perugia* (Mazzuchelli, *loc. cit.*, p. 1952).

2. Il semble n'avoir jamais écrit cette biographie, — peut-être par suite d'une rupture du marché qu'il avait conclu avec Scipione Leoni.

gli vorrà comperare, mi farà un singularissimo benefitio. Il modo che bisogna tenere in tal compera si è, che bisognerebbe (e dĭ tanto la prego) che adesso si sborsassĭ la metà de' danari, cioè centocinquanta scudi, et che si degnassi di mandarmeli o farmeli rimettere quà a Spoleti; perchè sian (*sic*) venuti a questo patto il venditore et io, che io non possa levare di casa sua i libri del Leonio persino a tanto che non gli dia in mano cento scudi (de' quali gliene ho dati una parte) è che gli dia la sicurtà del restante. La sicurtà et l'assegnamento che io ho fatto nel far questa compera di libri in nome mio si è perchè son convenuto con un gentilhomo di Spoleto che io mandando in stampa questa mia compositione delle historie e cose degne di Spoleto[1] a tutta mia spesa, sua Signoria me ne darà di ciascuno essemplare l'un par l'altro tanto quanto si havesse a comperare alla bottega : sichè, se io con cento scudi ne farò stampare mille esemplari, sua Signoria me ne darà o due giulii o due giulii e mezzo dell' uno, o quello che saranno stimati. E così mi farà la sicurtà del pagamento del restante de' libri. A tal chè a me adesso (per concludere) bisogna provedere da cento cinquanta o cento sessanta scudi, de' quali bisogna ne dia settanta al padrone de' libri per poter cavarli di mano i libri da me comperati, et il resto degli scudi bisogna che gli dia allo stampatore dell' opera mia; il quale encor egli vuole che gli paghi inanzi che cominci a stampare l'opera mia i due terzi del pagamento che sarà di tre scudi e mezzo per quinterno.

Adunche se, piacendo à V^a^ Sig^ria^ di far questa compera, mi manda adesso o cento cinquanta o centosessanta scudi, ella mi mette a cavallo et mi cava d'ogni affanno e d'ogni laberinto. Et ogni cosa andrà bene. Perchè se io consegnerò adesso a messer Scipione Leonii il restante persino alla somma di cento scudi, io riceverò i libri del Leonio, e gli farò condurre qui in convento, et ne piglierò la list(r)a e l'inventario et l'indice, con diligenza, di tutti, et in tanto provederò le casse, et incassati gli indrizzerò per mulattieri al palazzo di V^a^ Sig^rla^, sichè io harò tutta questa cura e questo peso io, et eseguirò il tutto fedelmente come buono et affettionatissimo religioso di V^a^ Sig^rla^.

Et se da me si recercasse, chiedendo io adesso à V^a^ Sig^ria^ questi cento sessanta scudi, qualche pegno o mallevadoria, ecco io mando a V^a^ S^ria^ la list(r)a et inventario de mie' libri, e stampati e scritti a mano, che passano il numero dĭ trecento pezzi. Io gli depositerò in mano di Monsignor vescovo qui di Spoleti[2] perfino a tanto che io non mandi costà i libri del Leonio registrati nella list(r)a quale hor mando à V^a^ Sig^ria^.

Io per me, a dirne il vero, stimo i miei libri più di trecento scudi, perchè ci sono libri scritti a mano che non gli darei per cento scudi, perchè non

1. Mazzuchelli, *loc. cit.*, p. 1953, ne cite qu'une *Serie delli duchi di Spoleto*, dont le ms. est conservé à l'Ambrosienne (R. num. 121).

2. Pietro Orsini.

si trovono altrove et con tanti mei sudori e stenti Dio me gli [ha] mandati in mano. Et sono in particolare Joannes Bac(c)on *de speciebus*, del quale il Cardano ne rende testimonio nella sua opera *de rerum varietate* al libro 17° dove parla *de libris non vulgatis*[1], che non si trova, et io l'ho trovato et hollo qui in camera mia; così Gervasio Tilleberiense che scrive *de mirabilibus mundi* ad Ottone 4° imperadore; mi sono informato che non si trova altrove[2].

Cognosca adesso Va Sigria Rma il mio grande et simplice animo. Dico che, se accadesse per sorte (acciò non intervenga il comun proverbio di comperare la gatta nel sacco), che io non mandasse i libri a Roma a Va Sigria, o che mandati a lei, ella non se ne contentasse, ecco io gli le offerisco in ricompenza tutti questi miei libri che posseggo così in stampa come scritti a mano.

Va Sigria ha veduto fino in qui il mio generoso e puro animo. Hora lo vegga quanto è pio, e quanto è honesto et santo il mio disiderio. È tempo hora di parlare e d'aprire il segreto del cor mio a Va Sigria, acciò resti di me sodisfatta. Io sempre da mia tenera età sono stato divotissimo della avvocata nostra Regina del cielo perchè per gratia e per miracolo da lei e per lei sono al mondo e son vivo fino a qui. Non solo sono infiammato honorarla con voce e con la penna, ma con le fatiche et opere delle mie proprie mani delle quali (gratia di Dio) ne fo ciò che io voglio in lavori meccanici[3]. Tutto il cor mio è piegato a una capella divota in San Marco di Fiorenza, chiesa nostra, nella quale è una divotissima Madonna, la quale era già l'Annuntiata di Fiorenza, ma per la poca cura e diligentia et perchè così piacque a Dio, la divotione dell' Annuntiata di Firenze si partì da San Marco et andossene vicina all' Annuntiata de' frati de' Servi[4]. Così povero e debole, ho preso a risuscitare questa divotione et, parte per limosine e parte con

---

1. En effet, dans le chapitre de cet ouvrage intitulé *Bibliothecæ ac libri, variaque antiquæ magnificentiæ exempla*, on trouve (éd. de Bâle, 1557, in-fol., p. 678), une liste de *libri nondum vulgati*, où l'on remarque (p. 680) : *Bacchonis de speciebus, loco syderum et cavis speculis*.

2. Il existe, à la Bibliothèque Nationale, une assez belle série d'exemplaires des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury; cet ouvrage porte, dans quelques mss., par ex. dans le ms. lat. 6781, le titre de *liber de mirabilibus mundi*.

3. Le P. Vincenzo Marchesi (*Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti Domenicani*, 4me éd., Bologne, 1878-9, 2 vol. in-12) n'a pas consacré de notice à Braccieschi.

4. L'intérieur de S. Marco fut complètement refait en 1580; les fresques furent détruites, et il n'échappa aux maçons qu'une belle Annonciation de Cavallini. Ces détails donnés par le P. Marchesi, *ouvr. cité*, t. II, p. 101, expliquent, d'une part, l'accaparement du culte de l'*Annunziata* par les serfs de Marie, et, d'autre part, le désir qu'avait Braccieschi de le leur enlever.

le fatiche di mia mano, ci ho speso da quattrocento scudi. Et di mia mano ho fatto uno ornamento di legname e di stucco; ma già vechio mancando, vorrei far fare hora un altro ornamento da un valente maestro da Camerino[1], che mi ha detto che me lo farà per trecento scudi e ci farà alcune statue.

Hora adunche parte per il guadagno che ritrarrò dalla compositione et stampa dell' opera mia delle cose di Spoleti, e parte con le fatiche di mie mani con buona licenza de miei prelati, ho tutto l'animo mio a ragunare questi trecento scudi per far fare quello adornamento a quella cappella. Adunche in caso che non piacessi a V^{a} Sig^{ria} di far questa compera, faccia cosi : io intendo che Sua Santità[2] è così limosiniere et è cosi divotà della vergine santissima Maria che ha fatti gran doni e limosine alla Madonna della Quercia. Procuri da sua Santità (essendo tanto amata da lei) una limosina di questi cento cinquanta o cento sessanta scudi che io le chieggo hora; procuri, dico, in limosina per la Madonna del Rosario di san Marco di Firenze, perchè cosi si chiama tal cappella, e mi mandi tal somma di centosessanta scudi, perchè ciò che io fo et acquisto, tutto ha da andar là. Et Iddio et tutti i frati et tutta Firenze mi è testimonio che è cosi la verità. Concludo dianzi a V^{a} Sig^{ria} che o per compera de' libri del Leonio o per ricompensa e dono de' miei libri o per limosina dal Papa procurata, si compaccia (*sic*) e si degni mossa a pietà di me V^{a} Sig^{ria} di mandarmi adesso questa somma di centosessanta scudi, et io son preparato a rispondere a lei in tutti i modi, a tale che restarà sodisfatta di me e ne harà gran contento.

Se V^{a} Sig^{ria} mi provederà tal somma in limosina dal Papa, io le donerò i libri greci et hebrei del Leonio. Ma o in questo o in altro modo che ella mi mandi la prefata somma di danari, io, che non fui mai ingrato a veruno, non voglio esser ingrato a V^{a} Sig^{ria}, essendo io di natura amorevolissima. Per tanto per dare qualche saggio di amorevolezza a V^{a} Sig^{ria}, io le mando in dono uno mio instrumento di mio ingegno et di mie fatiche di mano, perchè quasi tutta la mia vita ho consumata in lavori meccanici per acquistare danari con licenza de' miei prelati a quel fine che ho detto a V^{a} Sig^{ria}, poichè son povero et abandonato quanto alli aiuti di parenti et amici. Et in evento che piaccia tale instrumento a V^{a} Sig^{ria}, mando la dichiarazione di quello.

Et poi perchè sebene ho atteso per la infelicità mia à cose esteriori e meccanice, pur nondimeno (a gloria di Dio) ho atteso ℘ mi diletto universalmente d'ogni sorte di scienza e di lingue e di poesie e di cose matematice e massime di astrologia. Et ho, in 36 anni che sono stato frate, atteso

---

1. On a vu, dans une des notes précédentes, qu'un livre de B. a été imprimé à Camerino.

2. Grégoire XIII.

a molte mie compositioni curiose. Et ne ho d'imbastiture e bozze da una cassa intera di scritture; ma perchè mai (tanto sono infelice) non ho trovato un Mecenate che mi cavi di sepolcro e mi faccia una volta spronandomi manifestare i talenti datimi da Dio benedetto, però trovandomi adesso da un mese in qua molto inspirato et agitato di ricorrere à Va Sigria e pregarla che mi voglia ricevere per un suo clientulo e, sotto le sue ali (*sic*) ricoverandomi, mi faccia una volta far prova se son bono a nulla e mi cavi di sepoltura; io mando a Va Sigria un poco di saggio de' miei studii, et in prosa et in versi; in versi, mando una elegia che feci in due notte trovandomi in convalescenza di una infirmità gravissima; et in prosa, mando un poco di principio di una operetta che mi è venuta in concetto di fare in laude di questo Papa sopra l'arme sua. Va Sigria vegga et consideri, et secondo il suo purgatissimo giudicio mi consigli poi quelche io debbo fare, se io debbo seguitare l'opera incominciata, e se sarà bene di consecrarla a sua Santità e mandarla in luce. L'intention mia sarebbe per modestia di dire solo secondo i logici le premesse parlando e mostrando l'ufficio de principi christiani et ecclesiastici. La conclusione poi ingegnosamente si intende sopra di questo Papa, poichè tutto il mio discorso è fondato sopra dell' arme sua. Va Sigria è prudentissima et espertissima e sà benissimo quelche si debba fare, et se piacerà a Dio che ella mi pigli in protezzione e favore, io con il suo mezzo verrò a visitarla a tempo nuovo o quando piacerà a lei... Di Spoleti, il dì 20 di novembre del 1582[1].

II

Illmo et Rmo Monsignore e Patron mio ossmo....

Essendomi stato dato avviso dal mio charo amico il p. fra Felice Orrighi da Spoleti, con quanto compassionevole aspetto e benignissimo affetto Va Sigria Illma et Rma, ascoltati i miei affanni et il gran pelago in ch' io sono entrato, ne ha data larga speranza di volermene liberare (del che gliene rendo infinite grazie) et havendo inteso à dirincontro opporsi qualche contrario vento che stia per impedire il successo di cosi pietosa impresa : ho giudicato sia bene scriver di novo à Va Sigria Illma per far riparo à quello, e con questo mio breve memoriale viepiù infiammarla et stabilirla in cosi pio officio inverso d'un suo bassissimo ma imperò affetuosissimo servitore.

Dico adunche circa il prezzo delli dugento venti pezzi di libri (tra quali più assai di 180 pezzi sono scritti à penna) che non solo è stato giudicato di trecento scudi, ma anco di quattro cento dalli eccellentissimi signori medici e filosofi maestro Giovanbernardino Rastrelli da Perugia, Mo Fausto

---

1. *Vatic. lat.* 6411, fol. 276.

Valenti da Trevi, Mº Andrea Bibbiena da Firenze e da molti altri, non solo perchè sono stati libri di si famosissimo huomo, studiati, corretti e chiosati di sua mano, i quali quasi tutti sono in foglio grande, bene scritti, ben legati, e di più trattati e varie opere in un medesimo volume; ma perchè ci è fra essi certo occolto tesoro che, dato in luce, porti il vanto di tutta la spesa del restante, come in essempio fra esse ci è il sermone ottavo di Niccolò Niccoli[1]. Donde che questi prefati medici e dottori hanno giudicato etiamdio e scrittone che sia una compera convenientissima et di ventura; affermando che, se avessero in pronto la somma de' danari proposti per prezzo, non se li lascerebbono scappare di mano.

Ma poichè in questi nostri infelici tempi non solo i libri scritti a penna non sono in quella reputazione in quale erano già, ma anco è odiosa ogni proposta di vendita, e solo ha luogo la proposta di dono; però Vª Sigria come sapientissima patrona e affezzionatissima de' litterati, seguitando felicemente le vestigie de' famosissimi e santissimi cardinali passati Capranica e Bessarione e di molti altri, potrà proporre dinanzi à sua Santità, e chiedere in limosina della restaurazione d'una cappella del Rosario di Maria santissima in San Marco di Fiorenza il detto prezzo de trecento scudi, et subito sottogiungere che, in ricognizione di si gran limosina, si offerisce dal ricevitore di essa dare in dono alla Biblioteca Apostolica tal somma di libri di assai maggior prezzo..... Di Spoleti, il di primo di Marzo del 1583[2].

---

1. Je n'ai encore rencontré dans aucun catalogue ce *sermo octavus* de Niccolò de' Falconi (et non de Niccolò Niccoli).

2. *Vaticano-Reginensis* 2020, fol. 225.

Bull. de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, 1960, 46 (Ser. 5), 37-(?)65. (Brussels).

Bull. de la classe des lettres et des sciences morales et politiques (Bruxelles) 1960, 46 (ser. 5), 37-65, 14-15.

Nouvelles recherches au sujet de la bibliothèque de Pier Leoni, médecin de Laurent le Magnifique,

par le Chanoine José RUYSSCHAERT (*).

Dans un des nombreux manuscrits vaticans formés de lettres reçues par le cardinal Guglielmo Sirleto, l'illustre bibliothécaire de la Vaticane au XVIe s., deux missives d'un dominicain du couvent de St-Marc à Florence, Giambattista Bracceschi, datées du 20 novembre 1582 et du 1er mars 1583, traitent de la vente de quelque deux cents manuscrits qui, à la fin du siècle précédent, avaient appartenu à Pier Leoni, médecin de Laurent le Magnifique.

Pier Leoni que ses contemporains considéraient comme un homme d'une exceptionnelle culture est une personnalité bien connue du cercle de Marsile Ficin [1]. Dans la correspondance de ce dernier, il est présenté comme l'alter ego de Ficin, aussi bon interprète que celui-ci tant d'Aristote et de Platon que de Plotin, et c'est à Pier Leoni que Ficin s'adresse pour revoir des traductions de textes grecs. Comme médecin, il fut d'ailleurs également fort apprécié par les personnages les plus célèbres de son temps, les Médicis, les Sforza, le roi de Naples et le duc de Calabre, sans compter nombre de nobles florentins. Comme professeur d'université, il n'était pas moins estimé, si on peut en juger par le salaire exceptionnel dont il était gratifié.

Les données chronologiques de sa biographie sont malheureusement assez sobres. En 1475, sa présence est attestée pour la première fois à Rome ; de 1475 à 1477, puis de 1482 à 1487, il

(*) Présenté par M. Fernand DE VISSCHER.

(1) Voir notamment A. DELLA TORRE, *Storia dell'Accademia platonica di Firenze*, Florence, 1902, p. 783-788.

enseigne la médecine à Pise. Entre temps, il séjourne encore à Rome, où sa présence est attestée en 1481 sur le registre de prêts de manuscrits de la Vaticane ([1]). Après son second enseignement à Pise, il retourne encore à Rome jusqu'en 1490, date à laquelle il retrouve une chaire professorale à Padoue. Pour peu de temps. En 1492, il meurt dans de tragiques circonstances : un matin, peu après la mort de son illustre client, Laurent le Magnifique, Pier Leoni fut trouvé noyé dans un puits. Les témoignages contemporains concernant ce triste épisode sont tels qu'on en est encore à se demander s'il s'est agi d'un suicide ou d'un crime, d'un acte de désespoir du médecin qui n'avait pas réussi à conserver la vie à Laurent le Magnifique ou d'une vengeance exercée par certains familiers de celui-ci ([2]).

Pier Leoni devait laisser aux siens un bel héritage ; en tout cas, il leur léguait une importante collection de manuscrits. Celle-ci fut pieusement conservée dans la famille, un siècle durant, à Spolète, d'où Pier Leoni était originaire. Et c'est seulement vers 1582 que, de Spolète, le dominicain Bracceschi envoya une proposition de vente au cardinal Sirleto, au nom d'un descendant, un certain Scipione Pierleoni. Dans la première des deux lettres, la bibliothèque se trouve décrite d'une manière assez engageante : « La compera consiste in questo : di comperare circa duegento pezzi di libri scritti a mano e circa trenta altri pezzi stampati de' quali circa un dieci o dodici pezzi sono tra hebrei e greci, e tutto il restante sono latini de' quali circa un centinaio sono di cose medicinali e tutto il restante di varii soggetti o di cose astrologice o filosofice o teologice o curiose et alchimiche. I libri quasi tutti sono libri grandi in tutto foglio e tavolati et in coio legati e contengono in se spesso diversi trattati e son quasi tutti scritti in carta pecora. Secondo il mio giudizio e secondo che ho veduto, questi libri sono pretiosi e di grande importanza perchè quasi tutti sono corretti e postillati e chiosati (per parlare alla volgare) per mano di cosi famoso huomo Pierleone Leonii, che

([1]) M. Bertola, *I due primi registri di prestito della Biblioteca Vaticana*, Cité du Vatican, 1942, p. 24.

([2]) L. Guerra-Coppioli, *M. Pierleone da Spoleto medico e filosofo*, dans *Bollettino della Regia Deputazione di storia patria per l'Umbria*, t. 21 (1915), p. 387-431.

era tenuto un stupore e miracolo à tempi suoi sichè questi libri sono da dare un gran riputatione a quella libraria per la quale si compereranno ».

On ne pouvait pas mieux attirer un client tel que le chef de la Bibliothèque Vaticane et pourtant on ne peut pas affirmer que Sirleto ait accueilli favorablement l'appel qui lui était adressé. D'après les deux lettres conservées, le bibliothécaire avait précédemment marqué de l'intérêt pour les manuscrits grecs et hébraïques ; au contraire, il n'avait présenté aucune demande concernant les manuscrits latins. Sans doute aussi les manuscrits de médecine et d'alchimie ne l'intéressaient-ils pas outre mesure.

On comprendra cependant fort bien qu'un spécialiste de l'histoire des bibliothèques et de la Vaticane en particulier tel que Léon Dorez se soit laissé tenter par l'énigme posée par ces deux lettres. En 1894, il les publiait avec un bref commentaire dans lequel il regrettait de n'avoir pu mettre la main sur aucun manuscrit, ni même sur aucun des inventaires qui, d'après ces lettres, avaient été envoyés, à deux reprises, au cardinal Sirleto [1]. Ses recherches à la Vaticane avaient été vaines. Il ne renonça pas pour autant. Comme le dominicain faisait également état d'estimations financières qui avaient été demandées à trois médecins ou philosophes qu'il nommait expressément, Dorez orienta ses recherches dans ces directions. Il eut, en 1897, la satisfaction de pouvoir publier un autre inventaire retrouvé à la Bibliothèque communale de Pérouse [2].

Grâce à ce second article, il devenait plus aisé de se faire une idée de la culture de Pier Leoni, bien que les manuscrits fussent recensés d'une manière fort sommaire. Les grands intérêts du médecin-philosophe s'y décèlent aisément. Le courant proprement humaniste et classique est peu représenté ; en revanche, à côté des manuscrits de médecine exigés par sa profession, la littérature d'idées est représentée par un large éventail de textes qui vont des commentaires de l'œuvre de Pierre Lombard et des traités de logique aux textes astrologiques et alchimiques en

[1] L. Dorez, *Recherches sur la bibliothèque de Pier Leoni, médecin de Laurent de Médicis*, dans *Revue des bibliothèques*, t. 4 (1894), p. 73-83.

[2] L. Dorez, *Recherches sur la bibliothèque de Pier Leoni, médecin de Laurent de Médicis*, *Ibid.*, t. 7 (1897), p. 81-106.

passant par les œuvres scientifiques. Les traductions de textes grecs, arabes et hébraïques abondent. Plus significatives sont encore les apparitions fréquentes des noms de Raymond Lull, Nicolas de Cuse et Marsile Ficin.

On pense bien que mis à nouveau en appétit par cet inventaire, Léon Dorez reprit de plus belle ses recherches pour retrouver ces manuscrits. Des groupements significatifs d'œuvres sous un seul numéro dans l'inventaire pouvaient autoriser des espérances raisonnables de succès. Le distingué érudit français chercha naturellement dans les catalogues de la Bibliothèque Vaticane. Il dut malheureusement s'avouer vaincu et publier sa liste sans aucune identification de manuscrits. Après lui, et beaucoup plus récemment, ceux qui s'occupèrent des manuscrits vaticans de Raymond Lull, de Nicolas de Cuse et de Marsile Ficin ne rencontrèrent pas une seule fois le nom de Pier Leoni comme possesseur de l'un ou l'autre des manuscrits qu'ils décrivirent. A dire vrai, et c'était moins excusable, ils ignorèrent même la précieuse liste que leur avait fournie, au siècle dernier, Léon Dorez.

Et pourtant bien des manuscrits de Pier Leoni se trouvaient à la Vaticane, et la plupart dès l'époque où le savant français y passait des matinées si souvent fructueuses. Mais Dorez, bien plus que ceux qui l'ont suivi, était excusable de n'avoir pu résoudre l'énigme de la bibliothèque de Pier Leoni. Nous sommes d'ailleurs loin de l'avoir résolue complètement nous-même, mais croyons que désormais le problème posé par Dorez est sur la voie d'une solution.

Il se fait, en réalité, que, sans nous en être rendu compte, nous étions depuis près de dix ans sur la piste que l'éminent historien français avait tracée et qu'il avait dû, malgré lui, abandonner. Rédigeant le catalogue des manuscrits vaticans latins 11414-11709, qui proviennent du Collège romain des jésuites, et sont entrés à la Vaticane en 1912, nous nous étions aperçu qu'un certain nombre de ces volumes portaient des annotations marginales, fort caractéristiques, apposées par une même main au XVe s. Nous avions constaté, en outre, que ces manuscrits avaient été, à la fin du XVIe siècle ou au début du XVIIe siècle, reliés à nouveau et protégés par une feuille de parchemin en guise de couverture et aussi que des titres en belle gothique

avaient été apposés au dos des volumes, de haut en bas, de manière à les garnir presque complètement. En outre, nous avions remarqué qu'une cote numérique avait été inscrite à la partie supérieure de ces dos par une autre main contemporaine. Cette reliure, avec les inscriptions qui l'accompagnent, recouvrait d'ailleurs d'autres volumes de la même collection du Collège romain.

Bientôt le champ de nos observations s'étendit au-delà de ce premier groupe. Dans la région ancienne des *Vaticani Latini*, vers les 4000-7000, d'autres manuscrits annotés de la même main, recouverts du même parchemin, et munis des mêmes inscriptions dorsales existaient. De plus, ils renfermaient le même genre de textes : c'est d'ailleurs ce fait qui nous les fit découvrir. Ici aussi des manuscrits ayant le même aspect extérieur que ceux que nous venons de décrire, ne présentaient aucune annotation de la main énigmatique qui était la raison d'être de nos recherches. Au hasard d'autres recherches effectuées au cours de ces dix années, d'autres fonds de manuscrits de la Vaticane, la Barberiniana, l'Ottoboniana, le fonds de la Reine de Suède et la Rossiana nous livraient chacun un volume annoté de la même main. Mais jamais l'annotateur anonyme ne dévoilait son identité. Après coup, nous constatâmes toutefois qu'un d'entre eux, le *Reginensis*, à la fin d'un de ses textes, portait son nom — celui de Pier Leoni, s'entend —, mais écrite d'une main du XVI[e] siècle, cette indication détournait plus l'attention qu'elle n'aidait aux recherches. D'ailleurs, il n'est pas exclu qu'il faille penser à un descendant du célèbre médecin, bien qu'il semble plutôt qu'il s'agisse d'une note mise après coup pour identifier l'auteur — Pier Leoni — d'un *De urinis* qui précède.

L'anonymat des annotations explique pourquoi les recherches de Léon Dorez furent infructueuses. On comprend moins que ceux qui, après lui, étudièrent les manuscrits vaticans de Raymond Lull, de Nicolas de Cuse et de Marsile Ficin ne se soient pas au moins aperçus de la similitude des annotations marginales. Il est vrai que le spécialiste d'un texte s'intéresse presque toujours exclusivement dans les manuscrits au texte lui-même, sans trop s'inquiéter des éléments secondaires qui éclairent l'histoire de ceux-ci et sont loin d'être négligeables pour la recherche principale.

Dans notre catalogue nous ne pûmes qu'enregistrer les constatations que nous venons de rappeler et souhaiter l'intervention d'un chercheur plus heureux (1). C'est peu après la publication du même catalogue que nous prîmes connaissance du premier, puis du second article de Léon Dorez. La nature de la bibliothèque décrite par le savant français et la liste des titres qu'il publiait s'adaptaient étroitement aux manuscrits que nous avions inventoriés et la jonction se fit instantanément entre les réflexions de Dorez et les nôtres. Immédiatement un complément d'informations fournissait un fac-similé de l'écriture de Pier Leoni et emportait les derniers doutes méthodiques (2). Reprenant alors la documentation rassemblée, nous pûmes bientôt, grâce au truchement involontaire d'une étude récente sur les manuscrits vaticans de Nicolas de Cuse, découvrir une nouvelle tranche de la bibliothèque de Pier Leoni sur d'autres rayons de la collection des *Vaticani Latini*, précisément dans la région des 9000-10000.

On le voit, notre enquête s'est bornée aux manuscrits vaticans : la nature même de l'argument — l'écriture de Pier Leoni — explique cette limitation. Nous sommes cependant heureux de pouvoir déjà signaler deux manuscrits conservés aux États-Unis, qui firent partie, le premier certainement, le second probablement, de la même bibliothèque. Mais ce ne sont là que deux exceptions apparentes au caractère limité de notre enquête. En effet, tous deux proviennent du Collège romain. Avec quelque vingt-cinq autres, ils furent vendus, vers 1912, au célèbre marchand de manuscrits Voynich. Presque tous avaient déjà été repérés par nous dans des bibliothèques américaines et avaient été signalés comme tels dans l'introduction à notre catalogue (3).

D'étape en étape, nous sommes ainsi arrivé à réunir vingt-neuf manuscrits. Deux d'entre eux n'ont pas appartenu, semble-t-il, à Pier Leoni. Ils ont été simplement annotés par lui. Ce sont le *Barberinianus* et le *Rossianus*. Vingt peuvent être réunis en trois groupes, d'après leur provenance. Un premier groupe est

(1) J. Ruysschaert, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scriptii recensiti. Codices Vaticani Latini. Codices 11414-11709.* Cité du Vatican, 1959, p. 153-154 et 517.

(2) Il s'agit du fac-similé d'une lettre autographe de Pier Leoni publié par L. Guerra-Coppioli, *art. cit.*

(3) J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. VII.

formé par les manuscrits *Vaticani Latini 5732, 5738, 5739* et *5740*. Ils sont entrés au Vatican au XVIIe siècle. Un second groupe, constitué par les manuscrits *Vaticani Latini 9332, 9344, 9369, 9414* et *9425*, est venu rejoindre les premiers au cours du XIXe. Le troisième groupe, le plus nombreux, est celui des manuscrits provenant du Collège romain, où ils étaient entrés à une époque qu'il ne nous a pas été possible de déterminer : il comprend les *Vaticani Latini 11433, 11496, 11504, 11520, 11575, 11576, 11581, 11585, 11600, 11610* et *11612*. A côté de ces manuscrits, il en est des isolés : le *Vaticanus Latinus 4530*, qui apparaît pour la première fois dans le catalogue des Rainaldi, le *Vaticanus Latinus 5953*, donné en 1623, avec toute une série de manuscrits de la bibliothèque de Lelio Ruini, l'évêque de Bagnoregio, le *Vaticanus Latinus 6736*, entré après le précédent, le *Reginensis Latinus 1773*, acquis en 1705, avec d'autres manuscrits de la bibliothèque romaine de S.-Silvestre-au-Quirinal, après avoir figuré dans la collection d'un érudit romain du XVIIe siècle, et finalement l'*Ottobonianus Latinus 1870*, entré avec toute la collection du même nom en 1748, à la Vaticane, sans qu'il soit possible d'établir à partir de quelle date ce même manuscrit fit partie de ce fonds particulier.

La présence de manuscrits groupés reflète un peu l'histoire de la dispersion de la bibliothèque de Pier Leoni à partir de la fin du XVIe siècle. La présence de cinq manuscrits isolés montre que cette dispersion fut fort grande. L'appartenance d'un manuscrit à l'un des trois groupes constitue le premier des critères qui ont permis de reconstituer une partie de la bibliothèque de Pier Leoni. Mais il va de soi que ce critère n'est pas décisif à lui seul. On verra d'ailleurs qu'il est toujours employé conjointement avec d'autres.

Le premier de ceux-ci est formé par la présence de la reliure caractéristique que nous avons signalée plus haut [1]. Cette reliure se retrouve toujours dans les premier et troisième groupes, si l'on excepte les *Vaticani Latini 5739* et *11433*. Elle ne recouvre jamais les manuscrits du second groupe, ni les isolés, sauf le *Vaticanus Latinus 6736*. Mais on remarquera que tous les manuscrits où cette reliure manque se présentent aujourd'hui avec

[1] Voir Pl. I, a.

une reliure imposée à ces volumes par les relieurs vaticans qui les ont marqués des blasons pontificaux et cardinalices de l'époque. La seule exception est celle du manuscrit *Vaticanus Latinus 11433*, sans doute relié au Collège romain.

La reliure caractéristique pose un problème chronologique : date-t-elle de la fin du séjour des manuscrits à Spolète dans la maison des Leoni et est-elle de peu antérieure à leur mise en vente ou bien les volumes ont-ils connu une étape intermédiaire entre Spolète et leur présence, d'une part, au Collège romain, et, d'autre part, dans le premier groupe du Vatican ? En soi, il semble qu'il faille considérer la première hypothèse comme la plus probable. Tout d'abord, on notera que dans aucun manuscrit n'apparaît le nom de l'intermédiaire qui aurait été le détenteur provisoire de la collection. On peut ajouter d'autres considérations de fait à cet argument *ex silentio*.

Les cotes dorsales numériques que nous avons encore pu lire intégralement vont de *199* à *461*. D'autre part, presque tous les titres dorsaux s'achèvent par la mention *manuscript* ou *manuscritt*, qui suppose une bibliothèque où les manuscrits étaient mélangés à des imprimés. Il n'est donc pas impossible, malgré des cotes aussi élevées que *461*, qu'il s'agisse de la bibliothèque familiale Leoni, qui pouvait compter bien des imprimés à côté des 200 manuscrits relevés dans l'inventaire. Toutefois le religieux dominicain, dans sa première lettre au cardinal Sirleto, affirme que presque tous les manuscrits étaient protégés par des ais de bois et reliés de cuir. Or, aucun des manuscrits retrouvés ne présente cet aspect. On serait, pour cette raison, porté à croire que la reliure de parchemin est postérieure à une vente globale de la bibliothèque. Cependant, on ne peut pas oublier que sur les deux cents manuscrits, à peine trente ont été retrouvés, et que quelques-uns d'entre eux ont été reliés à nouveau à la Vaticane. Il suffirait que la majorité, qui nous a échappé, ait cette reliure de bois et de cuir pour que l'on puisse continuer à admettre que la reliure de parchemin date bien de Spolète. Le dominicain donne d'ailleurs une autre information qui n'est pas confirmée par nos manuscrits. D'après lui, en effet, la plupart des manuscrits de Pier Leoni seraient en parchemin. Or, sur les vingt-sept manuscrits de notre liste, qui lui appartinrent, sept seulement sont sur parchemin. Ici aussi sans doute, l'apparente

inexactitude de l'information fournie au cardinal Sirleto [illegible] seulement au fait que jusqu'ici peu de manuscrits ont été retrouvés. A moins que Bracceschi ait exagéré la qualité de ses manuscrits pour attirer son client. Et dans ce cas aussi, on peut croire qu'il est plus probable que la reliure de parchemin a été exécutée, alors que les manuscrits étaient encore dans la maison familiale des Leoni à Spolète.

La présence d'un manuscrit dans un des trois groupes du fonds vatican et l'existence de la reliure caractéristique constituent ainsi deux critères d'appartenance à la bibliothèque que nous étudions. Deux autres critères, plus internes que les premiers, sont également intervenus. L'un est l'écriture même de Pier Leoni. On la trouve à pleine page quand le médecin spolétin a pris soin de copier lui-même certains textes. Plus souvent, elle couvre les marges des manuscrits. Pier Leoni étudiait, la plume à la main. Il aimait à signaler par un mot ou deux les éléments importants d'une œuvre. Plus fréquemment, il dressait ainsi de véritables résumés ou des tableaux récapitulatifs d'un exposé. Son écriture est fort caractéristique. Sa façon de disposer les textes ne l'est pas moins. Mieux qu'une description paléographique, les fac-similés qui accompagnent cet exposé permettront au lecteur de s'en rendre compte. Souhaitons qu'ils permettent de nouvelles découvertes [1].

Le quatrième et dernier critère d'appartenance est la correspondance existant entre les manuscrits et l'inventaire dressé par le religieux dominicain et publié par Léon Dorez. Cet inventaire est très sommaire. Il fut dressé hâtivement. Les manuscrits sont souvent infiniment plus riches que ne le font penser les titres transcrits par Bracceschi. Dans plusieurs cas, on peut encore reconnaître quelles indications manuscrites ont amené l'auteur du catalogue à présenter un titre, en fait, inexact. D'autre part, certains intitulés de l'inventaire sont si vagues qu'ils peuvent très bien recouvrir des manuscrits pour lesquels nous n'avons pas pu retrouver une correspondance précise. Enfin, et cela vaut surtout pour le groupe entré dans le fonds Vatican durant le XIXe siècle, l'entité des manuscrits a pu varier depuis leur sortie de Spolète. Au cours des reliures, certains textes ont pu disparaître.

[1] Voir Pl. II, b ; III, a ; III, b.

On le verra dans la liste qui suit, les quatre critères que nous venons d'analyser ont toujours été employés conjointement. Et de ce point de vue, la recherche que nous présentons ici est fort différente de celle que nous avons menée récemment à propos de deux bibliothèques Maffei existant à Rome au cours des XVe-XVIe siècle [1]. Dans le cas de ces dernières bibliothèques, il n'existait aucun inventaire et l'identification de l'écriture intervenait fort peu. Par contre, d'autres critères jouaient, qui sont totalement absents ici. Ainsi, des manuscrits Maffei étaient cités par des auteurs contemporains qui affirmaient les avoir consultés. Les volumes eux-mêmes étaient largement munis de notes de possession et de blasons familiaux.

Notre propos n'est pas d'analyser le contenu de la bibliothèque Leoni. Nous laissons cette tâche aux spécialistes de l'histoire des idées, et plus spécialement à ceux qui s'intéressent au XVe siècle intellectuel florentin et romain. L'étude attentive de ce groupe de manuscrits et de l'inventaire permettra non seulement de dresser une synthèse très intéressante de la personnalité de Pier Leoni et des relations qu'il eut, notamment, avec le milieu néoplatonicien de Florence, mais il offrira aussi de précieuses indications sur la transmission des courants d'idées. Il est assez rare, en effet, de trouver une bibliothèque aussi importante et aussi largement annotée par son possesseur. Nous nous en voudrions cependant de ne pas nous arrêter à quelques particularités qui nous sont apparues au cours de ces recherches codicologiques.

On remarquera tout d'abord l'extrême richesse de cette bibliothèque. Les vingt-sept manuscrits qui appartinrent à Pier Leoni et que nous avons retrouvés comportent deux cents textes différents. Si on ajoute les titres qui apparaissent de cette manière à ceux déjà fournis par l'inventaire, on peut dire, par exemple, qu'au point de vue de l'histoire de la philosophie, tous les grands auteurs et tous les problèmes essentiels des XIVe et XVe siècles y sont représentés. Dans les manuscrits que nous analysons sommairement ci-après émergent, en raison du nombre de leurs œuvres, les noms de Philon, d'Albert le Grand, d'Arnauld de Villeneuve, de Raymond Lull, et de Joachim de Flore, de Pierre

[1] J. Ruysschaert, *Recherche des deux bibliothèques romaines Maffei des XVe et XVIe siècles*, dans *La Bibliofilia*, t. 60 (1958 ; éd. 1959), p. 306-355.

d'Ailly et d'Henri de Hesse, de Nicolas de Cuse, de Marsile Ficin et de Ferrand de Cordoue.

Pier Leoni n'est pas un humaniste, dans l'acception littéraire du terme, nous l'avons vu. Ce n'est pas non plus ce que nous appellerions un bibliophile : il ne s'est pas constitué une bibliothèque pour le plaisir de rassembler des manuscrits, ni surtout de beaux manuscrits. Bien sûr, quelques textes figurent en double dans ses collections, mais c'est plutôt rare. Ils répondent d'ailleurs à quelques-uns de ses intérêts majeurs. Au contraire, on s'aperçoit bien vite que Pier Leoni a cherché à se composer une bibliothèque de travail comme médecin et comme philosophe. On trouve ainsi souvent ici des textes rares, sinon uniques. Signalons ainsi, au hasard, un manuscrit autographe du *Dialogus de circuli quadratura* de Nicolas de Cuse (ms. nº 4, œuvre 14), le témoin peut-être unique de la traduction latine des *Specifica* médicaux d'Abd al-Rahman (ms. nº 5, œuvre 18) et un traité, inconnu jusqu'ici, *De antichristo* de Pierre de Cros, composé entre 1362 et 1380 (ms. 14, œuvre 5).

Une étude attentive des textes possédés par Pier Leoni, tels que nous les connaissons à travers l'inventaire ou grâce aux manuscrits eux-mêmes, enrichira, disions-nous, l'histoire des idées au XVe siècle. Nous voudrions ici simplement le montrer par deux exemples. Le premier a trait à Marsile Ficin. L'inventaire de la bibliothèque du médecin spolétin montre que celui-ci possédait le *De christiana religione* de Ficin (inv., nº 29) ainsi que la traduction latine que ce dernier fit des hymnes d'Orphée et du *De causis* de Proclus (inv., nº 30). Actuellement ce texte et ces traductions sont seulement connus, chacun, par un seul manuscrit de la Laurentienne (1). Il y a plus. Le seul manuscrit que l'on connaisse du commentaire d'Hermias au Phèdre de Platon, traduit par Ficin, et du commentaire de Ficin lui-même au Philèbe n'est autre qu'un des volumes qui viennent d'être identifiés, le *Vat. Lat. 5953* (2). La présence de ces textes dans la bibliothèque de Pier Leoni laisse deviner les rapports étroits qui unissaient Ficin et Leoni. La lecture de l'inventaire peut même accroître la liste

---

(1) P. O. Kristeller, *Supplementum Ficinianum*, t. 1, Florence, 1937, p. LXXVII-LXXIX et CXLIV, nº XXXII-XXXIII.

(2) *Ibid.*, p. CXLVI, nº XXXVI et CXXII-CXXIII, nº c.

des œuvres de Ficin. Sous le n° 116 figure un commentaire de celui-ci sur le *Pimander* d'Hermès Trismégiste. Il serait souhaitable que ce manuscrit puisse être retrouvé, car, jusqu'ici, ignorant la bibliothèque de Pier Leoni, les spécialistes de Marsile Ficin niaient l'existence de cette œuvre ([1]).

Le second exemple nous est apporté par les textes de Raymond Lull. Un catalogue des manuscrits lullistes vaticans permettra bientôt de voir avec quel soin le médecin de Laurent le Magnifique avait recherché les œuvres du philosophe espagnol ([2]). Nous voudrions, pour notre part, attirer l'attention sur le problème que pose un des manuscrits de Pier Leoni, l'actuel *Vat. Lat. 11585*. Ce volume contient la copie d'une partie du fameux résumé de l'œuvre de Raymond Lull que rédigea, à Paris, Thomas Le Myesier, chanoine d'Arras. Le texte original en est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris ; une copie en existe à Munich ; une autre à Karlsruhe. Tous proviennent de Paris ou de France. Or, le manuscrit de Pier Leoni que nous venons de signaler, écrit par une main française, outre les textes lullistes, contient d'autres textes philosophiques rares que l'on retrouve également dans des manuscrits parisiens et, d'autre part, le papier du manuscrit est parisien et une partie du texte lulliste est copié de la main de Pier Leoni lui-même. On notera que le même papier, une écriture également française et d'identiques correspondances avec des manuscrits parisiens se retrouvent dans un autre manuscrit de Pier Leoni, le *Vat. Lat. 11581* ([3]). On peut en conclure, du moins provisoirement, que Pier Leoni dans sa jeunesse — on ne sait pas où il a étudié — est passé par Paris, et aussi qu'une des voies de pénétration du lullisme en Italie fut l'Université de Paris. Cette double conclusion, pourrait être étayée à la fois par l'indication d'autres textes possédés par Leoni et provenant de Paris et par la mention d'autres courants d'idées de l'époque qui pénétrèrent en Italie par le canal de Paris.

Mais nous nous arrêterons ici. La fonction du conservateur

([1]) *Ibid.*, p. CXXX, n° XVIb.

([2]) Voir *infra*, la dernière note de la description du ms. n° 14.

([3]) J. Ruysschaert, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti, op. cit.*, p. 344-346 et 340-341.

aux manuscrits, comme celle du conservateur de musée, est modeste : avant tout il lui revient de mettre à la disposition des spécialistes les trésors qui sont commis à sa garde. Plus aisément que le savant de passage dans sa bibliothèque, il peut s'intéresser à l'histoire des manuscrits. Patiemment il peut rassembler des indices qui pour le chercheur pressé peuvent paraître indéchiffrables. Il ne peut se contenter d'être un recenseur hâtif de manuscrits qui fabriquerait des catalogues à la chaîne. Il est le seul qui puisse remettre le manuscrit dans les milieux culturels qui l'ont vu naître et dans lesquels il a exercé son influence. C'est à ce niveau-là que se situe sa collaboration propre à la recherche commune. Vous excuserez pour cela l'un d'entre eux d'avoir pensé à vous présenter aujourd'hui un ensemble de documents que d'autres plus qualifiés pourront étudier exhaustivement.

DESCRIPTION SOMMAIRE DES MANUSCRITS

1

Chicago, Art Institute, *20-97*.

[1] ORIGÈNE, Periarchon ; [2] PAMPHILE, Apologia de Origene (trad. lat.).

Ce ms. du XVe s. sur parchemin (174 ff., 320 × 220 mm) provient de la Bibliothèque du Collège romain ([1]). Il porte au début un blason : d'argent émanché de 5 pièces de gueule mouvant du chef, au chef d'azur à la souris rongeant un épi au naturel. Le même écu se retrouve en tête (f. 2^{v}) du ms. *Vat. lat. 5953* ([2]). Le possesseur en reste inconnu : d'après le ms. vatican, on peut affirmer que les blasons datent de l'époque même de la composition du ms. La présence dans ce même ms. de certains textes de Marsile Ficin peut même faire penser à une personnalité de son cercle. Les deux mss ont dû entrer ensemble dans la biblio-

(1) S. DE RICCI, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, t. 1, New York, 1937, p. 516. Le ms. est cité à propos du blason par P. O. KRISTELLER, *Studies in Renaissance Thought and Letters*, Rome, 1956, p. 162, n. 22 (on notera que l'incunable vatican *Chigi S. 96* semble avoir au chef un autre animal). L'appartenance du ms. au Collège romain est indiquée dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. VII.

(2) Voir Pl. II, a.

thèque de Pier Leoni. Celui-ci fut acquis par les jésuites du Collège romain et vers 1912 partit vers les États-Unis ; l'autre entra à la Bibliothèque Vaticane en 1623. Le présent ms. correspond au n° 110 de l'inventaire : *Origenis Periarcon, hoc de principiis cum Apologiis Pamphili martyris.*

2

San Marino (California), Henry E. Huntington Library, *H. M. 65.*

PTOLÉMÉE, Almageste (trad. lat. de Gérard de Crémone).

Ce ms. de 1279 sur parchemin (270 ff., 320 × 210 mm) provient du Collège romain [1]. En raison de cette provenance, il est probable qu'il correspond au n° 111 de l'inventaire : *Almagestum Ptolemei de rebus astrologicis.*

3

Bibliothèque Vaticane, *Barberinus Latinus 21.*

[1] PLATON, Timaeus (trad. lat. de Chalcidius) ; [2] CHALCIDIUS, Commentum in Timaeum.

Ce ms. du XII[e] s. sur parchemin (110 ff., 190 × 120 mm) appartint un moment (cfr f. 34) au couvent des frères mineurs à Sienne. Sans oser affirmer son appartenance à la bibliothèque de Pier Leoni, il nous semble reconnaître sa main dans les annotations marginales qui accompagnent les deux œuvres. Le ms. ne correspond à aucun numéro de l'inventaire.

4

Bibliothèque Vaticane, *Ottobonianus Latinus 1870.*

[1] ROGER BACON, De multiplicatione specierum ; [2] EUCLIDE, Optica ; [3] —, Catoptrica ; [4] JORDAN, De ponderibus ; [5] NICOLAUS PERIPATETICUS, Quaestiones inc. *Quoniam terra spherica est* ; [6] PASCHASIUS ROMANUS,

---

(1) S. DE RICCI, *op. cit.*, p. 49 ; J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. VII.

Liber thesauri occulti (¹) ; ⁷ VENANTIUS DE MOERBEKE, Liber de praesagiis ; ⁸ ALKINDI, Liber de quinque essentiis ; ⁹ RASIS, Liber introductorius in artem medicinae ; ¹⁰ ALFREDUS ANGLICUS, Liber de motu cordis (extraits) ; ¹¹ DOMINICUS GUNDISSALINUS, De processione mundi ; ¹² ARCHIMÈDE, De dimensione circuli ; ¹³ ANONYME, De igni (²) ; ¹⁴ NICOLAS DE CUSE, Dialogus de circuli quadratura (³) ; ¹⁵ ALHAZEN, De crepusculis ; ¹⁶ ROBERT GROSSETESTE, De lineis, angulis et figuris ; ¹⁷ —, De natura locorum ; ¹⁸ ALHAZEN, De speculis comburentibus.

Ce ms. du XVᵉ s. sur papier (175 ff., 285 × 200 mm) est rempli d'annotations marginales de la main de Pier Leoni. Au dos de la reliure, il porte les armes de Pie IX (1846-1878) et du cardinal bibliothécaire Pitra (1869-1880). Bien que ne trouvant pas un correspondant dans la liste de l'inventaire, il appartint certainement à la bibliothèque de Pier Leoni. Il entra à la Vaticane en 1748 avec les mss Ottoboni.

5

Bibliothèque Vaticane, *Reginensis Latinus 1773.*

¹ ARNAULD DE VILLENEUVE, Commentum super libello de mala complexione diversa ; ² —, Liber de intentione medicorum sive de conservanda sanitate ; ³ FERDINANDUS CORDUBENSIS, De secretis humanae dispositionis per urinam dignoscendis ; ⁴ ANONYME, De urinis ; ⁵ MATTHAEUS DE VARIGI, Tractatus de urinis ; ⁶ ALBERTUS MAGNUS, Liber aggregationis ; ⁷ ARNAULD DE VILLENEUVE, Pratica summaria ; ⁸ GERARDUS DE SOLO, Directorium iuvenum ; ⁹ ANONYME, De digestione ; ¹⁰ GALVANUS DE LEVANTO, Thesaurus corporalis ; ¹¹ ARNAULD DE VILLENEUVE, Tractatus de aquis laxativis ; ¹² —, Tractatus contra catarrum (⁴) ; ¹³ GERARDUS BITURICENSIS, Commentum in Constantini Africani Viaticum ; ¹⁴ IOHANNES FILIUS MESUE DAMASCENUS, Aphorismi ; ¹⁵ GUILELMUS ARAGONENSIS, De somniis et visionum prognos-

(¹) L. THORNDIKE, *Vatican Latin Manuscripts in the History of Science and Medecine*, dans *Isis*, t. 13 (1929), p. 85, nº 80.

(²) *Ibid.*, p. 83, nº 63.

(³) R. HAUBST, *Studien zu Nikolaus von Kues und Johannes Wenck aus Vatikanischen Bibliothek*, Munster en W., 1955, p. 16-18, où le caractère autographe du texte est affirmé, et où l'ensemble du ms. est décrit.

(⁴) Il semble que ce soit le seul ms. connu de ce texte.

sticationibus ; [16] Arnauld de Villeneuve, Pratica summaria ; [17] Petrus de Abano, De venenis ; [18] Abd Al-Rahman, Specifica (1).

Ce ms. du XVe s. sur papier (250 ff., 210 × 150 mm) correspont au n° 106 de l'inventaire : *Liber in quo multi tractatus de malitia complexionum Arnaldi et de conservanda sanitate et de urinis aliorum auctorum*. Les œuvres 1, 2, 4 et 17 sont écrites par Pier Leoni ; les autres sont annotées par lui. Il ne fait pas partie de la collection *Reginensis* originale, mais provient de la bibliothèque de S.-Silvestre-au-Quirinal, dont il porte encore le cachet au f. 1. Auparavant, il appartenait à Martius Milesius Sarazanius, érudit romain qui mourut vers 1633-1634. Au recto de la première feuille de garde, ce dernier inscrivit le sommaire du ms. et apposa ses sigles : *M. M. S.* (2). Le ms. est entré à la Vaticane en 1705. Au f. 64v, au bas de *De urinis* anonyme, une main du XVIe s. a inscrit : *Perleonus Leonius*. La reliure porte au dos les armes de Pie VII (1775-99) et du cardinal bibliothécaire Zelada (1779-1804).

6

Bibliothèque Vaticane, *Rossianus 753*.

Iohannes de Rupescissa, Liber ostensorius.

Ce ms. de 1356 sur papier (149 ff., 220 × 150 mm) a été sans doute consulté dans la Bibliothèque Capranica à Rome par Pier Leoni qui l'annota aux ff. 11, 48, 50v, 51, 73, 73v, 77 et 78 (3).

(1) Nous devons l'identification de ce texte à l'obligeance de M. le professeur G. Levi della Vida, que nous sommes heureux de remercier ici. Voir M. Steinschneider, *Die hebraischen Uebersetzungen des Mittelalters*, Berlin, 1893, p. 708, n° 454 ; — *Arabische Lapidarien*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. 49 (1895), p. 251, n° 9.

(2) Sur les mss de S. Silvestre et sur ce personnage, appelé tantôt Marzio Milesi, tantôt Marzio Milesio Sarazani, voir G. Mercati, *Note per la storia di alcune biblioteche romane nei secoli XVI-XIX*, Cité du Vatican, 1952, p. 126-128 (le fac-similé 20 est de sa main); J. Hess, *Modelle e modelli del Caravaggio*, dans *Commentari*, t. 5 (1954), p. 282-283 ; et G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. 1 (1890), p. 98.

(3) J. Bignami-Odier, *Études sur Jean de Roquetaillade*, Paris, 1952, p. 243-244. Nous remercions Mme Bignami-Odier qui a nous a signalé ces annotations.

7

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 1530.*

[1] Jamblique, De Pythagorica secta (trad. lat. de M. Ficin) ; [2] Théon de Smyrne, De locis mathematicis (trad. lat. du même).

Ce ms. du XVe s. sur papier (151 ff., 295 × 220 mm) a été relié à la Vaticane : il porte au dos les mêmes armes que le *Reginensis Latinus 1773,* mais au f. 1, on note, d'une main du XVIe-XVIIe s. : *No 389.* Il n'est pas exclu que cette cote rentre dans la même série que les cotes numériques dorsales dont il sera question à propos de beaucoup des mss qui suivent. Le ms., annoté par Pier Leoni, correspond sans doute au no 73 de l'inventaire : *Jamblicus Calcideus de secta Pittagorica* (1).

8

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 5732.*

[1] Joachim de Flore, De psalterio ; [2] —, Concordia novi et veteris Testamenti ; [3] Pseudo-Joachim, Expositio Merlini ; [4] —, Sybilla Samia ; [5] —, Liber de oneribus prophetarum ; [6] —, Merlini verba ; [7] —, De seminibus scripturarum ; [8] Arnauld de Villeneuve, Introductio in Joachim de Flore de seminibus scripturarum ; [9] —, Allocutio super significatione nominis Tetragrammaton ; [10] Joachim de Flore, Epistula ad Cyrillum ; [11] Arnauld de Villeneuve, Alphabetum catholicorum ; [12] —, De prudentia catholicorum scolarium ; [13] Pseudo-Joachim, In Ieremiam prophetam ; [14] Pierre d'Ailly, Imago mundi ; [15] —, Vigintiloquium de concordia astronomicae veritatis cum theologia ; [16] —, Concordia astronomiae cum historica narratione ; [17] Anonyme, Figurae coeli et notae de conjunctionibus ; [18] Pierre d'Ailly, Elucidarium astronomicae concordiae cum theologica et historica veritate ; [19] —, Apologetica defensio ; [20] —, Secunda apologetica defensio astronomicae veritatis ; [21] —, Concordantia discordantium astronomorum ; [22] —, De legibus et sectis contra superstitiosos astronomos ; [23] —, Anni a principio mundi cum figura inceptionis mundi et calculationes de revolutionibus planetarum a principio mundi.

(1) Le ms. est décrit dans P. O. Kristeller, *Supplementum Ficinianum,* Florence, 1937, p. XL-XLI.

Ce ms. du XVe s., sur papier (236 ff., 405 × 290 mm), pourvu de nombreuses annotations marginales de Pier Leoni, correspond au n° 78 de l'inventaire : *Abbas Ioachim super Apocalypsim. Item Concordia novi et veteris testamenti, in-fol.*, bien que l'auteur de l'inventaire se soit trompé dans l'énoncé de la première œuvre de Joachim de Flore. Sur le dos de sa couverture de parchemin, il porte en écriture gothique les titres de diverses œuvres ici rassemblées. Au sommet du dos, la cote est illisible [1].

9

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 5738*.

Petrus de Candia, Commentarium in libros I-II Sententiarum Petri Lombardi.

Ce ms. du XIVe s. sur parchemin (132 ff., 305 × 220 mm) est muni d'une reliure de parchemin et d'un titre dorsal semblables à ceux du ms. précédent. Comme cote dorsale ancienne, il porte *398*. Au bas du f. 2, il porte un blason de gueule au chevron d'argent accompagné de trois fleurs de lys du même 2 et 1. Bien que ce ms. ne porte pas d'annotations de la main de Pier Leoni, il est probable, en raison des détails de reliure que nous venons de donner, qu'il corresponde au n° 51 de l'inventaire : *Petrus de Candia super primum sententiarum* [2].

10

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 5739*.

[1] Ferdinandus Cordubensis, De pontificalis pallii mysterio ; [2] Nicolas de Cuse, De mysteriis conciliorum generalium.

Annoté par Pier Leoni, ce ms. du XVe s. sur papier (214 ff., 290 × 200 mm) correspond au n° 108 de l'inventaire : *Ferrandi Cordubensis de Misterio pontificalis pallii et Cusanus de Conciliis.* La couverture est de carton recouvert de parchemin. Au verso

(1) Nous remercions Mme Bignami-Odier qui a bien voulu nous passer sa description personnelle du ms. Voir Pl. II, b.

(2) Voir Pl. I, a et I, b.

de la dernière feuille de garde, il porte d'une main du XVIIe s. la mention : *Di Castello*, que l'on retrouve fréquemment, par exemple, dans la série des *Vaticani Latini 5592-5702*. Cette mention indiquerait que ce ms. provient des Archives du Château St-Ange. Mais il est plus probable que cette feuille de garde a été ajoutée lors de la reliure du volume à la Bibliothèque Vaticane. En effet, la mention *Di Castello* ne se retrouve sur aucun des mss. de Pier Leoni qui ont conservé une reliure antérieure à leur entrée dans la Bibliothèque Vaticane [1].

11

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 5740*.

[1] ARNAULD DE VILLENEUVE, Commentarium in Apocalypsim ; [2] NICOLAUS DE GORAM, Commentarium in epistulam Iacobi ; [3] MARTINUS OPPAVIENSIS, Chronicon.

Ce ms. du XIVe s. sur parchemin (235 ff., 250 × 185 mm) correspond au n° 22 de l'inventaire : *Expositio M^i Arnaldi de Villanova super Apocalypsim. Item expositio super Epistolas canonicas et Cronica Martini*. Les deux premières œuvres sont annotées par Pier Leoni. La reliure est de parchemin ; au dos, on trouve le titre en lettres gothiques et le cote *199* [2].

12

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 5953*.

[1] JAMBLIQUE, De Pythagorica secta (trad. de M. Ficin) ; [2] HERMIAS AMMONIUS, Commentarium in Platonis Phedrum (trad. du même) ; [3] PLUTARQUE, De fato prooemium ; [4] MARSILE FICIN, Commentariolus in Symbola Pythagorae ; [5] —, Concordia Moysis et Platonis ; [6] —, Commentarium in Platonis Philebum ; [7] —, De triplici via et de fine triplici ; [8] —, Apologus de bonis atque malis ; [9] —, Apologus de voluptate.

---

(1) Le ms. est décrit par R. HAUBST, *op. cit.*, p. 6-7.

(2) Sur ce ms. voir A. MAIER, *Handschriftliches zu Arnaldus de Villanova und Petrus Iohannis Olivi*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 21 (1949), p. 53, n. 1 ; O. MARINELLI, *La tradizione manoscritta dell'Expositio super Apocalypsim di Arnau de Vilanova*, dans *Estudis romànics*, t. 5 (1955-1956), p. 114-115.

Ce ms. du XVe s. sur papier (422 ff., 335 × 230 mm) est annoté par Pier Leoni. Il correspond au n° 74 de l'inventaire : *Item* (= le texte du n° 73 de l'inventaire, signalé p. 53) *Hermes Platonicus super Phaedram et Marsilius Ficinus super Philebum*. Ici comme dans le ms. *Vat. Lat. 4530*, le texte de Jamblique est annoté marginalement par Pier Leoni. Le volume est entré en 1623 dans la Bibliothèque Vaticane provenant de la collection de manuscrits de Lelio Ruini, évêque de Bagnoregio (1612-1621), comme l'indique une note au f. I. Les mss. *Vaticani Latini 5951-5963, 6024, Graeci 1551, 1580, 1594, 1634, 1668, Hebraicus 214, Arabici 206* et *215* proviennent de la même bibliothèque épiscopale [1]. D'autres mss. de Pier Leoni sont-ils passés par le même chemin ? On ne peut rien affirmer à ce propos, mais on doit constater que seul ce ms. possède la note de provenance de la bibliothèque Ruini, présente dans tous les autres manuscrits que nous venons de signaler. Par ailleurs, notre ms., comme nous l'avons noté à propos du premier manuscrit de cette liste, conserve le blason d'un possesseur antérieur à Pier Leoni et à Lelio Ruini. Notons aussi que sur la feuille de garde (f. I^{v}), Pier Leoni a dressé un bref inventaire du ms. de la même façon qu'il le fit pour le ms. *Vat. Lat. 11581*. La reliure en cuir vert a été faite à la Vaticane, sous Urbain VIII (1623-1644), dont elle porte les armes sur les plats et le dos fut refait et porte les mêmes armes que le ms. *Ottob. Lat. 1870*.

13

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 6736*.

[1] Durandellus, Evidentiae contra Durandum ; [2] Iohannes de Neapoli et Petrus de Palude, Articuli in quibus Durandus a S. Porciano deviat a S. Thoma Aquinate.

Ce ms. du XIVe s. sur parchemin (122 ff., 270 × 195 mm), dépourvu de toute annotation de Pier Leoni, est relié de parchemin ; sur son dos, on retrouve le titre en lettres gothiques et la

(1) Sur cette bibliothèque et sur ce ms. voir J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 152-153 ; sur ce ms., P. O. Kristeller, *Supplementum Ficinianum*, p. XLI-XLII ; —, *Studies...*, p. 162, n° 22.

cote : *426.* Il correspond sans doute au n° 17 de l'inventaire : *Petrus de Palude super libros Sententiarum*, car, à la fin de la deuxième œuvre, f. 122, on lit : *Credo quod totum istud super quartum per* (*magistrum* d'une autre main) *Johannem de Neapoli* (*et etiam super primum secundum et tertium est ordinatum licet dicatur quod magister Petrus de Palude hoc compilauit* de la même seconde main). Sans doute le rédacteur de l'inventaire s'est-il laissé guider dans son travail hâtif par cette note [1].

14

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 9332.*

[1] Raymond Lull, Ars notandi [2] ; [2] —, Tractatus de substantia et accidenti ; [3] — De duplici consideratione 18 terminorum ; [4] Anonyme (disciple de Lull et d'un Gabriel Claupes), Ensemble de textes philosophiques lullistes ; [5] Pierre de Cros, Tractatus de antichristo.

Ce ms. du XVe s. sur papier (326 ff., 225 × 150 mm) a été relié à la Vaticane : des plats de carton sont recouverts de parchemin ; il porte les mêmes armes que le ms. *Ottob. Lat. 1870.* Bien qu'il ne trouve pas de correspondant explicite dans l'inventaire, il a certainement fait partie de la bibliothèque de Pier Leoni qui a copié lui-même le premier texte et a annoté les autres. Au recto de la première feuille de garde (f. 1), on lit les annotations suivantes (d'analogues se retrouvent dans le ms. *Vat. Lat. 9369*, dont la description suit) : *49 1680 / segnato 76.* On notera que des notes analogues se lisent dans des mss. voisins. Ainsi dans le *Vat. Lat. 9420*, f. 1 : *segnato 82 / N° XXII / 33 1680* ; dans le *Vat. Lat. 9428*, f. 1 : *N° XVI / 6 1680.* On est enclin à voir dans le nombre « 1680 » la date d'entrée de ces mss. dans une bibliothèque [3].

---

(1) Sur ce ms. voir J. Koch, *Durandus de s. Porciano O. P.*, Munster en W., 1927, p. 204 et 344. Voir Pl. I, a.

(2) Sur ce ms. voir L. Perez Martínez, *El « Ars notandi » y el « Ars electionis », dos obras desconocidas de Ramon Lull*, dans *Estudios Lulianos*, t. 3 (1959), p. 275-278.

(3) Ce ms. nous a été signalé par M. l'abbé Lorenzo Perez Martínez, qui prépare une analyse des mss Vaticans lullistes pour la revue *Anthologica annua* et qui nous a permis d'utiliser ses notes pour ce ms. et le suivant. Nous devons à Mme Bignami-Odier l'identification de la dernière œuvre.

15

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 9341*

[1] RAYMOND LULL, Liber de gentili et tribus sapientibus ; [2] —, Disputatio quinque hominum sapientium ; [3] —, Liber de Spiritu Sancto ; [4] —, Liber per quem quisque potest discernere quae lex melior, maior, clarior ac verior habeatur ; [5] —, Liber de participatione Christianorum et Saracenorum ; [6] —, Liber differentiae correlativorum divinarum dignitatum ; [7] —, Liber de convenientia quae habent fides et intellectus in obiecto ; [8] —, Liber de disputatione intellectus et fidei ; [9] —, Liber ad probandum aliquos articulos fidei catholicae per sillogisticas rationes ; [10] —, Liber de disputatione fidelis et infidelis ; [11] —, Desconhort ; [12] —, Cant de Ramon ; [13] —, Dictat de Ramon ; [14] THOMAS LE MYESIER, Prologus in Librum de gentili et tribus sapientibus ; [15] RAYMOND LULL, Lo Concili ; [16] —, Liber super ps. Quicumque vult.

Ce ms. du XV[e] s. sur parchemin et sur papier (217 ff., 220 × 145 mm) n'est pas annoté par Pier Leoni et sa reliure est d'un type différent (carton recouvert de parchemin ; au dos, titre imprimé en lettres d'or sur une étiquette de cuir), mais il paraît bien correspondre au n° 58 de l'inventaire : *Liber de gentili et tribus sapientibus in quo disputationes de fide christiana*, car, le premier titre se lit au f. 1, et le second, au haut du f. 42, sous cette forme : *Incipit tertius liber de fide catholica christianorum.*

16

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 9369.*

[1] HENRICUS DE HASSIA, De discretione spirituum ; [2] —, Speculum animae ; [3] —, Quaestio : utrum secundum naturalem philosophiam sint aliquae substantiae separatae praeter motores orbium ; [4] —, Quaestio de substantia daemonum ; [5] —, Tractatus de astronomia ; [6] GUILLELMUS ALVERNUS, De immortalitate animae ; [7] S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS, Epistula ad S. Hieronymum de animae origine ; [8] —, De immortalitate animae ; [9] ALEXANDER vel ADAM, Ars dialecticae ; [10] « PICARDUS », Consequentiae.

Ce ms. du XV[e] s. sur papier (136 ff., 295 × 210 mm) a le même type de couverture que le ms. *Vat. Lat. 9332* et il porte au dos

les mêmes armes. Comme celui-ci, il conserve sur le recto de la première feuille de garde, mais cette fois inscrite sur un morceau de parchemin aujourd'hui collée à cette feuille de garde, les notations suivantes : *31 1680 / segnato 81 / nº XII / 31 1680.* Le nº *81* est reporté en tête d'un sommaire du ms. qui fut inscrit au f. 136 par une main du XIXe s. (un inventaire de la même main se lit dans le *Vat. Lat. 9425*). Un autre sommaire, de la main de Pier Leoni, se lit f. 135v. On notera qu'il est fait mention, en tête de la liste, de deux œuvres de Henri de Hesse qui ne figurent plus actuellement dans le ms. : *De habitutine causarum seu de natura communi / De reductione effectuum spiritualium in causas communes.* On notera, en plus, que dans les deux inventaires, les deux dernières œuvres sont appelées : « Alexandri Logica » et « Pichardi Topica ». Si l'on tient compte de ces éléments, on identifiera sans hésitation notre ms., muni d'ailleurs d'annotations marginales par Pier Leoni, avec le nº 117 de l'inventaire : *Henrici de Assia de habitudine causarum et multi alii tractatus ejusdem. Item Gulielmi Parisiensis Logica et Topica* (1).

17

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 9414.*

1 Robertus Kilwardby, De ortu scientiarum ; 2 Anonyme, De pace christiana ; 3 Pier Leoni, Notes autographes sur divers sujets ; 4 Pier Leoni, Notes autographes de plantis ; 5 Anonyme, Quaestiones de coelo et mundo necnon de metereologicis.

Ce ms. du XVe s. sur papier (140 ff., 300 × 215 mm) porte des annotations marginales de Pier Leoni et, ainsi qu'il est indiqué plus haut, des textes écrits de sa main. Il se présente avec la même reliure et avec les mêmes armes que le ms. précédent. Bien qu'il ne corresponde explicitement avec aucun numéro de l'inventaire, il est hors de doute qu'il ait fait également partie de cette bibliothèque.

(1) L. Thorndike, *Vatican Latin Manuscripts...*, p. 74, nº 42.

18

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 9425.*

[1] Nicolas de Cuse, De visione Dei ; [2] —, De pace fidei (1) ; [3] Marsile Ficin, De raptu Pauli ; [4] Anonyme, Longue série d'accusations contre les idées des frères mineurs ; [5] Anonyme, Commentarium in Hesiodis Opera et Dies ; [6] Sefer Yesira, Commentarium (trad. de Flavius Mithridate) (2).

Peut-être ce ms. sur papier du XVe s. (63 ff., 300 × 220 mm) correspond-t-il au nº 66 de l'inventaire : *D. Nicolai cardinalis Cusani opera quaedam,* mais il se peut aussi que ce soit le *Vat. Lat. 11520* qui soit ainsi indiqué. En tout cas, notre ms. est annoté marginalement par Pier Leoni, qui a transcrit lui-même le dernier texte et, au f. 1, on retrouve, de la même main du XIXe s. que dans le ms. *Vat. Lat. 9369,* un sommaire du ms. En plus, il est relié et marqué d'armes de la même manière que les deux mss. précédents (3).

19

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11433.*

[1] Bartholomaeus Sicardi O. M., Super Danielem postilla ; [2] Iohannes Petri Olivi, Excerpta varia.

Ce ms. sur parchemin et papier du XIVe s. (103 ff., 187 × 136 mm), est revêtu d'une couverture de parchemin blanc. Au f. 2, au début du texte, on lit : *B. Si.* / *p̄cip* (à moins qu'il ne faille lire *pap.*) / *di.* / *Sac^t* / *Pa.* Cette note fait croire que ce

(1) R. Haubst, *op. cit.*, décrit ce ms., p. 14-15. Le ms. a également été recensé par P. O. Kristeller, *Supplementum Ficinianum*, p. XLII.

(2) Sur ce Flavius Mithridate voir M. Bertola, *I due primi registri di prestiti della Biblioteca Apostolica Vaticana*, Cité du Vatican, 1932, p. 32, n. 3 ; G. Levi della Vida, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana*, Cité du Vatican, 1934, p. 92-95. On notera que le dernier texte du ms. se retrouve dans le ms. *Vat. Hebr. 191*, où il est complet, tandis que le nôtre s'arrête à celui du *Vat. Hebr. 191*, f. 1 ;, lin. 19.

(3) Voir Pl. III, b.

ms. correspond au n° 33 de l'inventaire : *Mi Simonis magistri sacri palatii expositio super Danielem.* En effet, il est probable que le rédacteur a mal interprété les abréviations qui se trouvaient dans le ms. C'est d'autant plus probable qu'aucun Simon n'est l'auteur d'un commentaire sur Daniel (1). On notera toutefois qu'aucune annotation de Pier Leoni n'apparaît dans le ms., mais ce n'est pas le seul cas parmi les mss. relevés dans cette liste (2).

20

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11496.*

> [1] IOHANNES DE LIGNANO, Somnium ; [2] PETRUS BERTRANDI et DURANDUS A S. PORCIANO, De origine jurisdictionum ; [3] BONIFATIUS PP. VIII, Bulla « Unam Sanctam » et commentum IOHANNIS MONACHI.

Ce ms. du XVe s. sur papier (109 ff., 266 × 209 mm) correspond au n° 32 de l'inventaire : *D. Joannis de Luna Somnium et alius tractatus de legibus.* Au dos de la reliure sur parchemin on trouve le titre en lettres gothiques : *Somnium Dni Joannis de Luna. Item tractatus de potestate temporali et spirituali manuscrip.*, accompagné d'une cote numérique dont seuls les deux derniers chiffres apparaissent encore : *.43.* Il n'y a aucune annotation manuscrite de Pier Leoni (3).

21

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11501.*

> [1] PETRUS MANTUANUS, Tractatus de instanti ; [2] NICOLAUS BONETUS, Commentarius in Aristotelis metaphysicam ; [3] —, Commentarius in eiusdem praedicamenta ; [4] —, Tractatus de primis et secundis intentionibus ; [5] —, Theologia naturalis ; [6] —, Tractatus de potentia subiectiva et obiectiva ; [7] —, Commentarium in Aristotelis philosophiam naturalem ; [8] FRANCISCUS DE MAYRONIS, De virtutibus ; [9] —, Quaestio quaedam.

---

(1) Voir F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, t. 2, Madrid, 1950, p. 171, 30-31.

(2) Le ms. est décrit dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 25-26.

(3) Le ms. est décrit dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 131-132.

Ce ms. du XVe s. sur papier (229 ff., 288 × 220 mm) ne trouve pas de correspondance explicite dans l'inventaire, mais il est annoté marginalement par Pier Leoni. D'autre part, au dos de sa reliure de parchemin, on trouve le titre en lettres gothiques et la cote : *161* (¹).

22

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11520.*

¹ Nicolas de Cuse, De visione Dei ; ² —, De pace fidei ; ³ Guarinus Veronensis, Epistulae duae ; ³ Simon Metaphrastes, Vita S. Antonii (trad. de Guarini) ; ⁴ Philippus Podocataro, Epistula ad Guarinum.

Ce ms. sur papier du XVe s. (80 ff., 234 × 170 mm) correspond peut-être au nº 66 de l'inventaire, comme nous l'avons indiqué à propos du *Vat. Lat. 9425*. En tout cas, les deux premières œuvres sont annotées marginalement par Pier Leoni. Au dos de la reliure de parchemin, on retrouve des traces du titre en lettres gothiques et de la cote numérique (²).

23

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11575.*

¹ Hugo Bencius, Commentarius in Aristotelis parva naturalia ; ² —, Recollectiones in Pseudo-Aristotelis Oeconomica I et III ; ³ Iohannes Buridanus, Commentarii in Aristotelis de anima et parva naturalia.

Ce ms. du XIV-XVe s. sur papier (139 ff., 305 × 211 mm) correspond au nº 35 de l'inventaire : *Buridani quaestiones super libros de anima et parva naturalia Aristotelis*, bien qu'on n'y trouve pas d'annotations de la main de Pier Leoni. Au dos de la reliure de parchemin, on trouve le titre en lettres gothiques (³).

(¹) Le ms. est décrit dans J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 149-153. Voir Pl. I, a.

(²) Le ms. est décrit par J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 211-212 et par R. Haubst, *op. cit.*, p. 14-15. D'après ce dernier, les textes de Nicolas de Cuse seraient copiés sur ceux du *Vat. lat. 9425* ; l'auteur, qui, par son observation, nous a mis sur la piste des mss 14-18, ne s'est pas rendu compte que les annotations marginales étaient de la même main. Voir Pl. III, a.

(³) Le ms. est décrit dans J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 325-329.

24

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11576.*

[1] Hugo Bencius, Quaestiones medicae ; [2] Iacobus della Torre, Expositio in Avicennae de generatione embryonis ; [3] Anonyme, Commentarius in Hippocratis aphorismos ; [4] Gentilis Fulginas, Commentarius et quaestiones in Galeni de differentiis febrium ; [5] Thomas de Garbo, Expositio in Avicennae de generatione embryonis ; [6] Gentilis Fulginas, De proportione medicinarum ; [7] Iacobus della Torre, Expositio in Galeni artem parvam.

Ce ms. du XIVe-XVe s. sur papier (278 ff., 290 × 215 mm) correspond au nº 79 de l'inventaire : *Quaestiones extravagantes de rebus medicinalibus. Item Gentilis de Fulgineo de febribus et quaedam alia medicinalia.* Notons qu'au dos de la reliure, le titre en lettres gothiques commence ainsi : *Quaestiones extravagantes Ugonis...* ; au même endroit on lit partiellement la cote numérique : *.39* (1). L'œuvre nº 6 est annotée marginalement par Pier Leoni.

25

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11581.*

[1] Anonyme, Breviloquium de Ioachim de Flore concordia novi et veteris Testamenti ; [2] Nicolaus Eymeric O. P., Tractatus contra daemonum invocatores ; [3] Guillelmus de S. Amore, Tractatus de antichristo et de eius ministris.

Ce ms. sur papier du XVe s. (230 ff., 320 × 236 mm) correspond au nº 135 de l'inventaire : *Tractatus concordie novi et veteris Testamenti et de invocatione daemonum et de antichristo.* Il contient des annotations marginales et, f. Iv, un sommaire du volume de la main de Pier Leoni. En outre, il porte sur le dos de sa reliure en parchemin, le titre en lettres gothiques et des traces d'une cote numérique (2).

(1) Le ms. est décrit dans J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 329-334.
(2) Le ms. est décrit dans J. Ruysschaert, *op. cit.*, p. 340-341.

26

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11585.*

[1] AVENCEBROL, Liber fontis vitae ; [2] HEIMERICUS DE CAMPO, Problemata inter Albertum Magnum et S. Thomam ; [3] THOMAS LE MYESIER, Summula introductoria in Raymundi Lulli logicalia ; [4] IOHANNES DE RUPELLA O. M., Tractatus de multiplici divisione potentiarum animae ; [5] PIER LEONI, Epitome cuiusdam partis Thomae Le Myesier magnae electorii ; [6] GUILLELMUS ROTHWELL O. P., Compilatio de principiis rerum naturalium ; [7] ANONYME, Tractatus de ortu accidentium ; [8] ANONYME, Epitome alterius partis Thomae Le Myesier electorii.

Le ms. sur papier du XVe s. (224 ff., 330 × 240 mm) correspond au n° 160 de l'inventaire : *Avicebron de materia et forma et de differentiis inter divum Thomam et Albertum et de principiis naturae secundum Aristotelem.* On y trouve des annotations marginales de Pier Leoni et même un texte autographe. Au dos de la reliure, se lisent les titres en lettres gothiques et la cote : *412* (1).

27

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11600.*

[18] PHILO IUDAEUS, Opera nonnulla (trad. de Lilio Tifernate) ; [19] PROCLUS, Elementatio physica (pars) ; [20] —, Commentarium in Platonis Parmenidem.

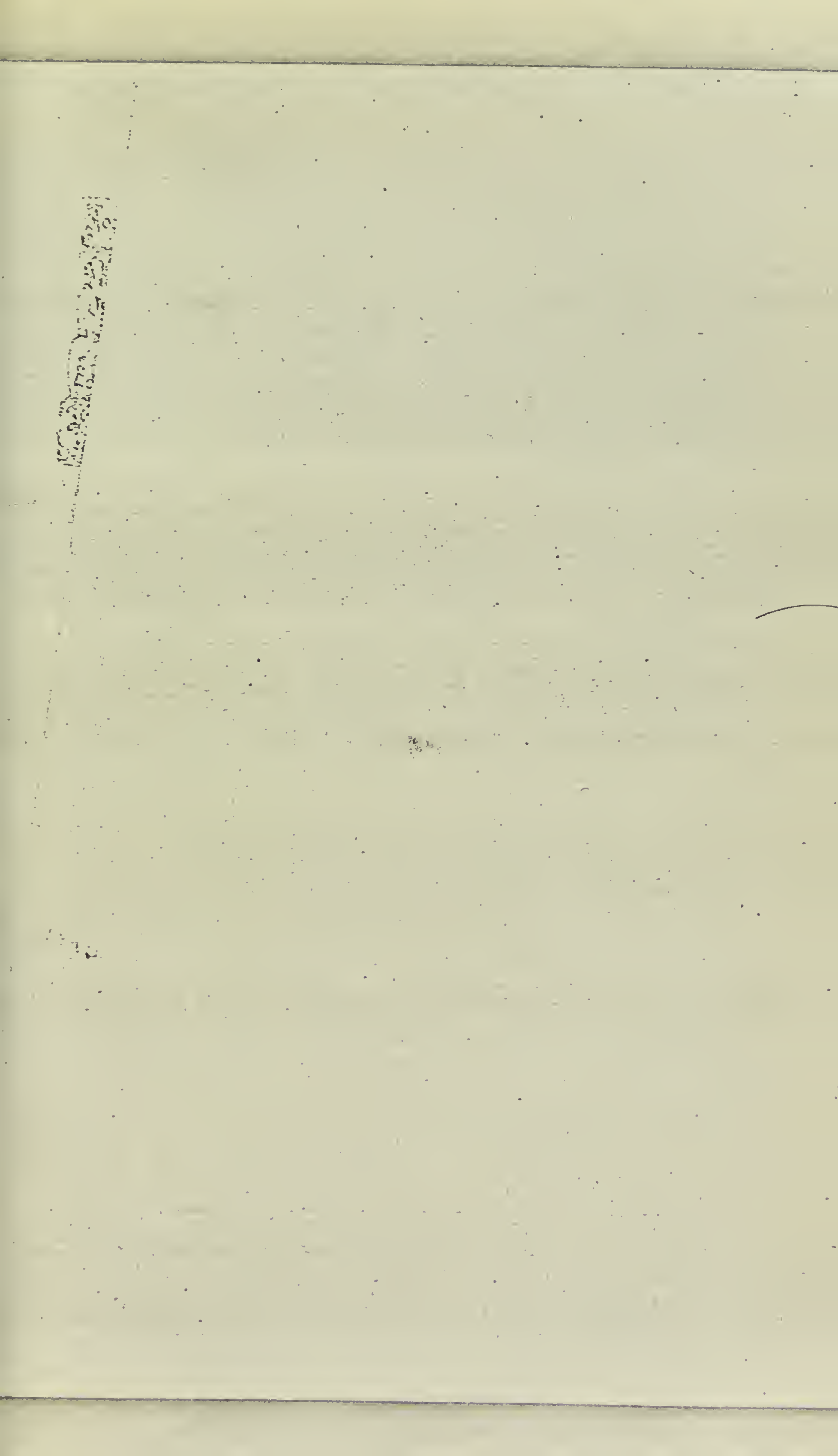
Le ms. du XVe s. sur papier (270 ff., 335 × 235 mm) n'a pas de correspondant explicite dans l'inventaire, mais le texte de Proclus est annoté par Pier Leoni et sur la reliure de parchemin, au dos, on trouve les titres en lettres gothiques et la cote : *100* (2).

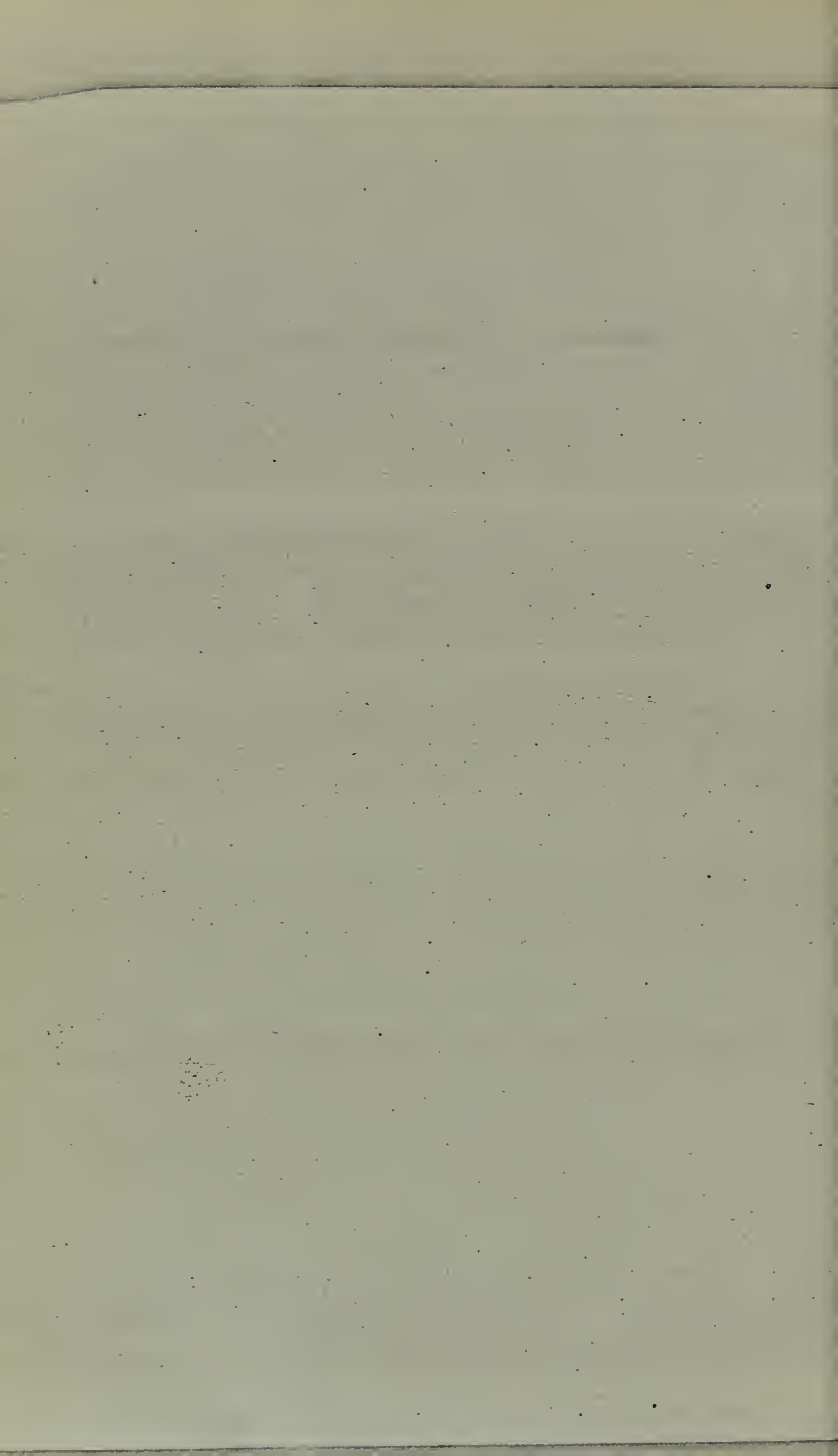
28

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11610.*

[1] PAULUS VENETUS, Quaestio de universalibus ; [2] APOLLINARIS

(1) Le ms. est décrit par J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 344-346. Voir Pl. I, a.
(2) Le ms. est décrit dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 384-387.





OFFREDUS, Quaestiones in Aristotelis de anima ; ³ ALBERTUS MAGNUS, Animalium libri I-III.

Le ms. du XVᵉ s. sur papier (105 ff., 430 × 300 mm) correspond au nº 141 de l'inventaire : *Albertus Magnus de animalibus*. Il est annoté marginalement par Pier Leoni et porte au dos de la reliure de parchemin les titres en lettres gothiques (¹).

29

Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus Latinus 11612*.

¹⁻¹³ ALBERTUS MAGNUS, Opera nonnulla.

Le ms. du XVᵉ s. sur papier (280 ff., 431 × 295 mm) correspond au nº 102 de l'inventaire : *Alberti Magni commentaria super parva naturalia*. Il est annoté par Pier Leoni et, au dos de la reliure en parchemin, il porte les titres en lettres gothiques et la cote numérique, aujourd'hui incomplète : *48*. (²).

(¹) Le ms. est décrit dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 414-417.
(²) Le ms. est décrit dans J. RUYSSCHAERT, *op. cit.*, p. 419-420.

Lecture est donnée des rapports de MM. F. van Kalken, P. Harsin et F. Rousseau sur un travail de MM. Jean Yernaux, conservateur honoraire des archives de l'État à Liège et Maurice Mathy, ingénieur et consul de Suède à Liège, intitulé : *Une famille de pionniers industriels wallons au XVIIe siècle : les Kock de Limbourg* (cf. documents annexés à ce procès-verbal).

Ce travail de vingt-huit pages, enrichi de seize plans géométriques inédits dressés au début du XVIIIe siècle par un inspecteur des mines de Stockholm pour décrire les usines et les machines construites en Suède par Marcus Kock vers 1650, fait connaître les destinées d'une famille d'innovateurs industriels du pays de Limbourg et de la région liégeoise qui ont fait carrière en Allemagne, en Pologne et surtout en Suède.

Sur les conclusions favorables des rapporteurs, la Classe décide l'impression du travail, y compris les plans, dans ce *Bulletin*.

Communication.

M. le Chanoine J. Ruysschaert, scriptor de la Bibliothèque Vaticane, présenté par M. F. De Visscher, fait une communication intitulée : *Nouvelles recherches au sujet de la Bibliothèque de Pier Leoni, philosophe et médecin de Laurent le Magnifique.*

A la fin du siècle dernier, le grand érudit français Léon Dorez publiait des documents et notamment un inventaire ancien de la bibliothèque de Pier Leoni, médecin et philosophe spolétin du XVe s., personnage marquant du cercle néoplatonicien de Florence. Dorez, malgré toutes ses recherches, n'avait pas pu retrouver les manuscrits de cette bibliothèque. L'inventaire même qu'il avait publié fut négligé par les historiens de la philosophie, malgré son importance notamment pour l'étude de Marsile Ficin, Joachim de Flore, Nicolas de Cuse et Raymond Lull. M. Ruysschaert, conservateur aux manuscrits à la Bibliothèque Vaticane, a pu retrouver dans les collections de celle-ci, trente des deux cents manuscrits signalés par l'inventaire publié par Dorez. Il a présenté les indices qui lui ont permis de les identifier, en a analysé sommairement le contenu, et en a souligné par

Lezing wordt gehouden van de verslagen van de HH. F. van Kalken, P. Harsin en F. Rousseau over een werk van de HH. Jean Yernaux, ere-conservator van het Rijksarchief te Luik en Maurice Mathy, ingenieur en consul van Zweden te Luik. De titel van het werk luidt : *Une famille de pionniers industriels wallons au XVIIe siècle : les Kock, de Limbourg* (cfr documenten gevoegd bij deze notulen).

Dit werk telt achtentwintig bladzijden en zestien onuitgegeven geometrische plans die bij de aanvang van de XVIIIe eeuw werden opgemaakt door een inspecteur van de mijnen te Stockholm. Hij beschrijft de werkhuizen en de in Zweden door Marcus Kock omstreeks 1650 gebouwde machines. Daarenboven wijdt hij ons in in de lotsbestemming van een familie van industriële vernieuwers in het Limburgse en in het Luikse, die tevens bekend waren in Duitsland, Polen en vooral in Zweden.

Op gunstig verslag van de verslaggevers, beslist de Klasse dit werk evenals de plans in dit bulletin te laten drukken.

Mededeling.

Kanunnik J. Ruysschaert, scriptor bij de Vaticaanse Bibliotheek, voorgesteld door dhr. F. De Visscher, houdt een mededeling over : *Nouvelles recherches au sujet de la Bibliothèque de Pier Leoni, philosophe et médecin de Laurent le Magnifique.*

Op het einde van de vorige eeuw publiceerde de grote Franse geleerde Léon Dorez, een aantal documenten en o.m. een oude inventaris van de bibliotheek van Pier Leoni, die tijdens de XVe eeuw te Spoleto bekend was als medicus en wijsgeer en die tevens een eersterangsfiguur was in de neoplatonische kringen te Florentië. Niettegenstaande al zijn opzoekingen was Dorez er niet in geslaagd de manuscripten van deze bibliotheek terug te vinden. Zelfs de inventaris welke hij gepubliceerd had werd door de geschiedschrijvers van de wijsbegeerte uit het oog verloren, hoewel hij van zeer groot belang was voor de studie van Marsile Ficin, Joachim de Flore, Nicolas de Cuse en Raymond Lull. Kanunnik Ruysschaert, conservator van de manuscripten bij de Bibliotheek van het Vaticaan, is erin geslaagd in de verzamelingen van deze instelling, dertig van de tweehonderd der in de inventaris van

Item tractatus loicales.
Item summam super dictos tractatus.
Item missale parvum.
Item pontificale parvum.
Item retorichos Tullii, cum topica Boetii.

Predictos autem omnes et syngulos dictos libros legavit et legatos esse voluit dicto conventui fratrum minorum sub ea condictione et residentia et pacto quibus legavit alios suprascriptos libros dicto conventui fratrum predicatorum de Aretio, a'iter legatum dictorum librorum non teneat. Et circa huiusmodi libros servetur, comutatis terminis legatorum hinc inde, prout intentio et expressio lictere sonat ....

Item reliquid et legavit ducentos florenos auri Blaxio quondam Guiducii nepoti Gori (*Cecchi familiaris sui*) et omnes libros suos notarie et gramaticales, et unum coritium ferri et unum collare ferri.

Ego Cione quondam Gabriellis Uguicionis aretinus civis auctoritate imperiali iudex ordinarius et notarius predictis omnibus in dicto testamento contentis interfui, *ec.*

La morte di Lorenzo de' Medici e il suicidio di Pier Leoni.

Appena si fu divulgata in Firenze la notizia della morte di Lorenzo de' Medici, avvenuta agli 8 di aprile del 1492, si destò per tutta la città una generale costernazione come all'annunzio di una delle più grandi calamità pubbliche. Il medico Pier Leoni da Spoleto, che senza effetto aveva impiegata l'arte sua nella mortale infermità di Lorenzo, poichè seppe l'esito infelice della malattia, perduto il senno, incontanente partì dalla villa di Careggi, e si precipitò in un pozzo nei sobborghi di Firenze.

Le cause di cotesta improvvisa morte non furono e non sono tuttora ben chiare: alcuni pretesero ch'egli si fosse annegato come maniaco; fuvvi chi disse ch'egli era stato prima scannato e quindi sommerso da alcuni della famiglia, che accusavanlo d'avere avvelenato Lorenzo; e Demetrio Calcondila, scrivendo da Milano trentasei giorni dopo la morte del Magnifico, asserì, come cosa certa, che Leone era stato gettato nel pozzo per ordine di Piero de' Medici. Quest' ultima opinione fu apertamente manifestata da Giacomo Sannazzaro in un' elegia in terza rima composta per la morte di Pier Leoni (1), ed è confermata

---

(1) G. Roscoe. *Vita di Lorenzo de' Medici* (Pisa, 1799, 8.°) T. III, Append. n. VII.

dal Burchard (1); mentre l'Allegretti (2), Scipione Ammirato (3) e l'anonimo autore di un Diario manoscritto nella Biblioteca Magliabechiana (4) affermano che il medico spoletano *fu trovato essere stato gittato in un pozzo* da due familiari di Lorenzo; ma l'Ammirato non osa asserire se ciò avvenisse col consentimento di Piero, o a sua insaputa.

Il Roscoe, in tanta varietà e dubbiezza di racconti, tutti egualmente privi di solidi fondamenti, si studiò di allontanare un orribile sospetto, non appoggiato ad alcuna prova, che veniva a ricadere sull'erede di Lorenzo, sul fratello di Leone X. Egli fa osservare che l'elegia del Sanazzaro fu scritta dopo che i Medici furono cacciati da Firenze, quando i nemici loro cercavano ogni mezzo possibile per rendere il loro nome odioso.

D'altra parte, il Poliziano, in una lettera a Iacopo Antiquario (5), afferma che il Leoni si gettò volontariamente in un pozzo, e Pietro Crinito (Piero Ricci), nel suo trattato *De honesta disciplina*, al capitolo IX del libro III: *De hominibus qui se ipsos in puteum jaciunt*, parla del suicidio di Pier Leoni. Questo fatto è pure riferito da Pietro Valeriano (6), ed è in certa guisa confermato dal Diario di anonimo

---

(1) IOHANNIS BURCHARDI. *Diarium*, ed. L. Thuasne (Paris, 1883), T. I, p. 461. « Huius Laurentii primus medicus fuit magister Petrus Leoni Narniensis, vir doctissimus et philosophus divinissimus, qui, ut Petrus Medices predicti cardinalis frater deinde Romam sibi scripsit, propter ejusdem magistri Petri Leonis erga Laurentium supradictum genitorum eorum et ejus infirmitatem incuriam, in possessione civium de Martellis, ad quam post obitum Laurentii predicti eodem sero equitaverat, die lune 9 dicti mensis in mane in quodam puteo repertus est mortuus; et potius quod jugulatus fuerit et in puteum deinde projectus, quam quod ipse se vivus in illum proiecerit, a pluribus judicatum. »

Il Thuasne riferisce le varie testimonianze del Sanazzaro, del Poliziano, di Pietro Crinito e del Valeriano; ma dice che non saprebbe affermare se Pier Leoni si uccise, o se fu assassinato.

(2) *Ephemerides Senenses ab. a. 1450 usque ad a. 1496.* (*Rer. Ital. Scr.*, T. XXIII, col. 825.)

(3) *Ist. fiorentine* (Firenze, 1641), T. I, P. II, p. 187.

(4) ROSCOE. Op. cit., T. III, Append. n. VIII.

(5) ROSCOE. Op. cit., T. III, Append. n. VI e JOANNIS BURCHARDI, *Diarium*, ed. Thuasne. T. I, p. 560 e segg. « Quidam illud etiam (ut sunt ingenia) pro monstro interpretantur, quod excellentissimus (ita enim habebatur) huius aetatis medicus, quando ars eum praescitaque fefellerant, animum desponderit, puteoque se sponte demerserit. »

(6) *De infelicitate litteratorum*, lib. I.

fiorentino nella Biblioteca Magliabechiana (1), secondo il quale Pier Leoni avrebbe temuto per la sua vita, perchè gli aderenti di Lorenzo avevano senza ragione sospettato ch' egli l' avesse avvelenato.

Tutti questi argomenti non valsero a persuadere Pompilio Pozzetti, che nelle sue *Dissertazioni sopra alcuni passi della vita di Lorenzo de' Medici scritta dal dottore Guglielmo Roscoe* (2) prese a sostenere l' opinione contraria, dicendo che " l' attaccamento del Po- " liziano verso Lorenzo de' Medici e la sua famiglia imponevagli " di occultare il misfatto di Piero. " Soggiace a simile difficoltà (secondo il Pozzetti) anche Pietro Crinito discepolo del Poliziano e successore " di lui nella cattedra di eloquenza ". Circa il Valeriano, avverte il Tiraboschi (3), e con lui il Pozzetti (p. 85), che egli scriveva a' tempi di Clemente VII, cugino di Piero de' Medici, e che non era perciò opportuno far motto di tal delitto. Del resto, perchè mai (chiede il Pozzetti) avrebbe potuto il Leoni abbandonarsi a tanto eccesso di frenesia? Il timore di restar vittima della calunnia che imputavagli l' avvelenamento di Lorenzo, consigliollo forse vilmente a prevenire egli stesso il colpo micidiale? A tutte queste domande risponde il Pozzetti citando le testimonianze del Burchard, dell' Allegretti, dell' Ammirato e di Demetrio Calcondila per conchiudere che Pier Leoni fu fatto annegare dal figliuolo primogenito di Lorenzo.

Le *Dissertazioni* del Pozzetti furono, com' è noto, confutate dal conte cav. Luigi Bossi (4), osservando che il Pozzetti con una critica più avveduta menato non avrebbe sì gran romore e sì gran trionfo per la lettera del Calcondila, pubblicata dal Bandini nella sua raccolta di antichi documenti (5). " Quel dotto greco scriveva soli trentasei " giorni dopo la morte di Lorenzo, ma scriveva da Milano; scriveva " sul solo appoggio di quelle voci, spesso menzognere, che si sparge- " vano e che si spargono tuttora nel volgo; scriveva ciò che egli pen- " sava su quell' avvenimento, cioè esponeva la propria opinione sulla " ragione del medesimo, e ben si sa che l'umana natura inclina sempre " piuttosto a credere una supposta reità, anzichè a scusarla. " Conclude quindi il Bossi che " una privata lettera di questo tenore, scritta " lungi dalla Toscana, ed appoggiata solo alle dicerie del volgo, non

(1) Cod. 17, Cl. XXV. Ved. Roscoe. Op. cit., T. III, Append. VIII.

(2) Bologna, tip. Ramponi, 1810, p. 83 e segg.

(3) *Storia d. letter. ital.* (Modena, 1787), VI, 410.

(4) Roscoe. *Illustrazioni stor. critiche alla vita di Lorenzo de' Medici.* (Firenze, 1823), T. II, p. 85 e seg.

(5) Ang. Mar. Bandini. *Collectio veterum aliquot monimentorum ad hist. praecipue litterariam pertinentium.* (Arretii, 1752, 8.°) p. 22.

" può in alcun conto rendere *trionfante* il sentimento del Pozzetti,
" che opina per l'avvelenamento, nè dar torto al sig. Roscoe, che,
" nel dubbio, si è attenuto ad una opinione più consentanea alla na-
" tura della cosa, più savia, più prudente, più giudiziosa ".

A risolvere questa controversia torna molto opportuna la pubblicazione di un documento, che ebbi la ventura di trovare tra il voluminoso carteggio del cronista fiorentino Benedetto Dei (1). È una lettera che Bartolomeo Dei scriveva allo zio Benedetto il 14 di aprile 1492, per dargli notizia della morte avvenuta di Lorenzo de' Medici e del suicidio del medico Pier Leoni con tanta esattezza di particolari, che non lascia luogo a dubitare della sua veridicità. Di tutte le testimonianze contemporanee del luttuoso avvenimento è questa lettera certo la più notevole, perchè scritta sei giorni dopo che Lorenzo avea cessato di vivere, e perchè indirizzata a persona che ebbe continuamente relazione colla famiglia Medici (2) e molto viaggiò per affari di commercio riguardanti le case fiorentine de'Medici, de'Pazzi e de'Portinari.

Bologna. LUDOVICO FRATI.

Carissimo zio. — Sabato passato a' vij di questo vi scripsi et risposi alle vostre haute, et detti piena notitia di quanto occorse de' fatti privati nostri et di chasa et di tutto che achadeva dirve per allora, che stimo l'arete hauta. El Giannotto non vi scripse per occupatione, nè forse ancora hoggi vi scriverrà, perchè è drieto a quella sua faccenda che sapete, la quale ora è più in pericolo per lo adverso caso seguito, come harete inteso; del quale prima io non ve ne ho scripto pel dispiacere et molestia universale che n'ha presa ciascuno di simile cosa; in modo che non solo a scriverla, ma a pensarla era difficile. È vero che sabato io vi scripsi che il Mag.co L.o stava pur così con le sue doglie a Careggi per pigliare un poco d'aria, e così si diceva per tutte. La sera, poichè hebbi scritto, si disse ch'egli aveva hauto un poco di sfinimento, ma non si dubitava di nulla et maxime pe' conforti dello india-

(1) Archivio di Stato in Firenze. *Carte di Badia, Familiarum*, Tom. V.

(2) Fanno parte del carteggio Mediceo all'Archivio di Stato di Firenze cinque lettere di Benedetto Dei a Lorenzo de' Medici (Arch. Med. av. il Princ. Filza XXXVI, lettera 80; filza XXVII, lett. 418, 465; filza XXV, lett. 88 e 339) e due di Bernardo Dei (filza XXIII, lettera 206; filza XXX, lett. 1003). Queste indicazioni mi furono cortesemente favorite dal sig. G. Volpi.

volato maestro Piero Lioni da Spuleto, che sempre infino all'ultimo dì diceva che non poterìa perire di quello male. El sabato giunse quello medico da Milano, e cognobbe ch' egli era stato medicato pel contrario, et parati molti rimedi, non fu a tempo: haveva bisogno di cose fresche e gli eron sute date cose calde. Finalmente la domenica, condotto insino alla quarta ora di notte, come piacque a chi governa il mondo, passò di questa vita nel fiore degli anni suoi, troppo per tempo certamente, con grande et acerbo dolore di tutta la città nostra, non sanża cagione, chè sanza dubbio habbiamo perduto lo splendore di tutta Italia non che Toscana, e alla giornata più si conoscerà il danno, che hora in tutto non si può stimare; ma 'l tempo il farà noto.

L'altro caso horrendo è stata la insana morte di maestro Piero Lioni, el quale, poi che si vide ingannato dalla sua falsa scienza, la quale alcuni dicono era mescolata con nigromantia, diventò mezzo fuori di sè, e condotto al luogo di quelli Martelli qui presso, cioè a San Cervagio, la nocte vi stette trattato benissimo, ma pieno di maninconia e mai parlàva, nè rispondeva cosa alcuna. Finalmente la mattina a dì, chiesto uno asciugatoio e lavatosi il viso a uno pozo, e domandato uno contadino quanta acqua v' era drento, rimaso quivi solo appoggiato alla sponda, non dopo molto tempo fu da una donna che acqua andava attignere col capo di sotto nel pozo veduto, mezo fuori dell'acqua; e levato il romore, fu veduto che misero fine tanto homo e di tanta scientia per miseramente vivere fatto haveva.

Questa cosa dette assai turbatione al popolo turbato assai dalla prima; ma veduto chiaramente che la propria matteza a questo l'aveva condocto, cessò il dire, che non sanza carico era, e fu detto: ben gli sta, da che per sè medesimo s'è di vita privo. Era immaculato et inleso sì bel corpo, che pareva uno danno a vederlo per chi 'l vide, et stato dì uno quivi fuori del pozo, fu di poi sotterrato alla campagna, come chi tal fine elegge.

El lunedì sera a ore una fu dalla compagnia de' Magi el corpo di Lor.° nella chiesa di S. Lorenzo in sacrestia, in una cassa, nella quale da Careggi la notte precedente era suto portato, con assai torchi e lumi riposto. L'altro dì poi martedì, a dì x, si fece l'onoranza non con molta pompa, come i loro antichi sono consueti, ma onestamente e sanza drappelloni, con tre regole di frati e una di preti solo, che in vero non si poteva tanta pompa fare, che maggiore non fusse stata poca a un tanto uomo. Ma ben fu degno el numero delle cittadinanze e casate insieme tutte, che con le veste lugubre insino in terra a detta honoranza vennono, che fu bella cosa e da commuovere assai, vedendo tale manifesto segno di mestitia e dolore.

Molte sono state le visitatione di tutta la cittadinanza a Piero, e di comune consenso tutti si volgono a conservare la reputatione in lui quale nel padre; et per cominciare a farne segno, s'è cominciato a vincere una provisione pe' Consigli con sommo favore, e lunedì harà la sua perfectione; la quale contiene che Piero succeda nel numero de' Settanta in luogo del padre, e possa essere di tutti quelli uficii, Otto di pratica, Dodici procuratori, Accopiatori, Operai di palagio et altri, ne' quali era e poteva essere el Mag.co L.o: et questo non obstante la minore età, che è stata gran cosa e unita sommamente, e tutti a una s' accordono a farli onore, sperando che lui abbia a essere optimo herede paterno di tutte le sue virtù.

Era vissuto Lorenzo anni 43 e mesi 3 e dì 6; nacque a dì 2 di gennaio 1448; morì così bene e con tanta patientia e conoscimento e reverentia di Dio, quanta uno optimo religioso e divino spirito, con tali parole sancte in bocca che pareva uno san Girolamo novello. Dio li sia propizio....

Ex Florentia, a dì 14 d'aprile 1492.

V.o Ser Bart.o Dei alle R.oni

(*Di fuori*) Spectabili viro Benedecto Dei co' Machiavelli in Ferrara car.mo. — A Zanchini in Bologna.

L' assassinio del Bassville.

Negli ultimi anni del pontificato di Pio VI, due francesi, il Bassville e il Duphot, trovarono a Roma la morte, entrambi per mano del popolo. Della misera fine del Duphot toccano appena di sfuggita gli storici: invece il nome del Bassville è sulla bocca di tutti. E pure, a cagione dell'assassinio del Duphot, cadde per la prima volta il dominio temporale dei papi, e Pio VI dovette finire la vita esule e prigioniero. E, per giunta, il caso di lui, se non altro, ha diritto alla pietà. Giovane di venti- [illegible] anni, col proprio valore s' era guadagnato il grado di general[illegible] campo di battaglia; i suoi compagni d'arme lo riguardavano [illegible] un des plus braves officiers de " l'armée française "; si tro[illegible] Roma per sposare la cognata dell'ambasciatore Giuseppe B[illegible]te, la buona e bella Desiderata

